

Sanctuaires palatiaux d'Amathonte (dont un sanctuaire à bétyles)

Thierry Petit

▶ **To cite this version:**

Thierry Petit. Sanctuaires palatiaux d'Amathonte (dont un sanctuaire à bétyles). Cahiers du Centre d'Etudes Chypriotes, 2002, 32, p. 289-326. halshs-00001537

HAL Id: halshs-00001537
https://shs.hal.science/halshs-00001537

Submitted on 6 May 2004

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

contribution parue dans: *Cahier du Centre d'études chypriotes*, 32 (2002)
Hommage à Marguerite Yon

Sanctuaires palatiaux d'Amathonte (dont un sanctuaire à bétyles) - Thierry PETIT

Dès les premières campagnes de fouille (1975-1977) de la mission française à Amathonte, deux sondages furent établis à mi-pente de l'acropole (*Fig. 1-2*, C et B) [1]. Au « chantier B », Marguerite Yon elle-même explora les abords de la porte de la muraille encore visible [2]. Dans l'autre, appelé « chantier C », implanté sur une terrasse artificielle quelque 50 mètres plus au nord, on découvrit les vestiges de vastes entrepôts publics, et, dans l'épais remblai qui les recouvrait, quantité d'objets de prestige et d'*ex-voto* figurés. La fouille dans ce secteur fut reprise en 1988 ; et quatre brèves campagnes confirmèrent les intuitions prudemment formulées jusqu'alors : le mobilier exhumé, associé à des indications chronologiques et stratigraphiques convergentes permettent d'identifier avec une grande vraisemblance ces entrepôts comme une dépendance du palais royal de la cité [3].

I. Les cultes aux chantiers B et C

Parmi l'abondant matériel découvert au chantier C, un nombre considérable d'objets figurés, en calcaire et en terre cuite, attestent de l'existence de cultes dans ce secteur [4]. Ces objets ont été récemment publiés par A. Hermary (2000) avec l'ensemble de la plastique amathousienne. Dans ses chapitres introductif et conclusif, l'auteur suggère une répartition topographique inégale des cultes entre les chantiers B et C. Ainsi la présence exclusive de la grande plastique au chantier B (rare au demeurant) permettrait de penser que les objets qui y furent exhumés n'ont pas été entraînés par la pente, du palais vers la muraille, mais proviennent bien de la zone même où elles ont été découvertes [5] ; dès lors, il serait permis de supposer que, comme à Vouni, le sanctuaire principal était situé en contrebas du palais et lui donnait accès [6].

---

1. *BCH* 100, 1976, p. 927-933 ; 101, 1977, p. 790-798 ; 102, 1978, p. 946-955.
2. *BCH* 100, 1976, p. 921-927.
3. Hermary 1984, p. 268-269 ; Petit 1991 b, p. 12-13 ; Petit 1996 c, p. 211-212.
4. Petit 1996 a.
5. Hermary 2000, p. 165-166.
6. Hermary 2000, p. 164-167 ; pour Vouni, voir Gjerstad *et al.* 1937, p. 118-119, fig. 119, n° 121-129.

Toutefois plusieurs objections paraissent s'opposer pour l'heure à cette interprétation.

a) Dès 1982, une tranchée de sondage relia les deux chantiers et démontra que le complexe architectural révélé au chantier C s'étendait au moins jusqu'aux abords septentrionaux du chantier B [7]. Dès lors, il convient de distinguer, dans le chantier B lui-même, la zone immédiatement au nord de la porte (« chantier B nord » : *Fig. 2* : MX-MY 321-322), qui appartient au complexe palatial, et le « chantier B sud » [8]. Ainsi le grand chapiteau hathorique découvert en 1983, qui appartiendrait à cet hypothétique sanctuaire, provient du chantier B nord, c'est-à-dire d'une zone qui a depuis longtemps été identifiée comme dépendant du palais (*Fig. 2*, n° 9 ; berme MX 318-319).

b) Le dépôt de figurines hellénistiques découvert en MY 318-319 (*Fig. 2* : n° 8) et étudié par A. Queyrel, dont il est également tiré argument [9], est en réalité, sinon situé dans le palais – ce que la poursuite de la fouille dans ce secteur démontrera peut-être –, du moins accolé à ce qui devait être à l'époque (II^e-I^er s. av.J.-C.) les vestiges ou les ruines de l'ensemble palatial. De plus, il présente un hiatus chronologique avec les trouvailles du chantier C, ce qui rend douteux l'argument d'une hypothétique continuité cultuelle.

c) Une partie des objets invoqués pour justifier l'hypothèse d'un grand sanctuaire indépendant au chantier B provient de découvertes de surface, erratiques et fortuites, bien antérieures aux fouilles de la mission française [10]. De ce fait, leur localisation est souvent vague. La plupart du temps, elle se limite à la mention : « près de la muraille » ou « près de la porte du rempart » [11]. Cette imprécision topographique ne permet pas de décider s'ils proviennent de la zone sud ou de la zone nord du chantier B, voire du chantier C (après tout situé à proximité relative de la muraille, pour un promeneur).

d) Enfin, et surtout, la proportion entre les offrandes découvertes respectivement dans les chantiers C et B ne correspond en rien à celle que l'on observe entre le palais même de Vouni et son grand sanctuaire d'accès. À Vouni, les offrandes figurées sont fortement concentrées dans ce sanctuaire « liminaire » : de ce dernier proviennent quelque 120 sculptures de grande taille [12]. À Amathonte, au contraire, les trouvailles du chantier C (palais) sont infiniment plus nombreuses que celle du chantier B. Pour un remblai qui

---

7. *BCH* 107, 1983, p. 967 et fig. 14 ; Aupert 1996, p. 98 ; voir aussi Hermary 1984, p. 268.

8. Encore n'est-il pas exclu que les structures qui y furent découvertes fassent partie de ce même ensemble : la publication des trouvailles de cette zone (Vandenabeele 1988) montre un appareil des murs, une taille des blocs, une stratigraphie et un matériel similaires. Chapiteau : Hermary 1985.

9. Hermary 2000, p. 166.

10. La liste de ces objets se trouve dans Hermary 2000, p. 165.

11. Voir Hermary 1981, n^os 59, 60, 72, 73, 75, 77, 78.

12. Hermary 2000, p. 165.

présente une épaisseur et une nature similaires dans les deux zones, une surface de quelque 600 m^2 a été fouillée au chantier C, pour environ 425 m^2 au chantier B (*Fig. 3*). Or ce sont quelque 252 offrandes figurées ou fragments qui furent découverts au chantier C, pour seulement 24 au chantier B (*Fig. 4*). Ainsi ce dernier a livré une moyenne de 5,65 objets figurés à l'are, pour 42,21 au palais. Toutes proportions gardées, la zone du palais fournit donc 7,5 fois plus d'objets figurés, cultuels et votifs, que la zone sise en contrebas. On voit par là que Vouni et Amathonte présentent une configuration topographique très différente [13].

II. Le sanctuaire au *kouros*

En 1976, dans le carré MW 310 (*Fig. 5* : espace I), fut découvert un brûle-parfum en calcaire. Puis, en 1988, en achevant la fouille de la berme à proximité, on découvrit, dans l'angle nord-est de cette pièce, un écroulement de pierres ; et, à la surface et au sein de cet amas, un autre *thymiaterion* en calcaire peint accompagné d'un *kouros* en calcaire d'un type rare, de la fin de l'époque archaïque [14]. Tout autour gisait une grande quantité de coupelles et de lampes-coupelles. Il s'agit vraisemblablement de l'idole d'un culte (le *kouros*) et des *paraphernalia* qui lui étaient associés. Dans l'angle opposé de la pièce, au sud-ouest donc, une structure vaguement circulaire faite de pierres lâches avait été interprétée comme les vestiges d'un four [15] (*Fig. 5, 7*). Une couche cendreuse la recouvrait, qui contenait, avec quelques tessons épars, de nombreuses scories de cuivre et peut-être de fer, plusieurs pesons en terre cuite et en pierre, des lampes, et des fragments

---

13. Conformément à son hypothèse et toujours en se fondant sur la comparaison avec Vouni, A. Hermary dénie tout caractère votif à certains types que l'on rencontre dans la petite plastique qui fut trouvée dans le remblai couvrant les magasins du palais ; ils constitueraient ainsi une « partie du mobilier de la vie quotidienne [qui] rappelait les principales activités des maîtres du lieu » (Hermary 2000, p. 167). Pareille hypothèse ne laisse pas d'étonner : tout d'abord, on ne voit pas pourquoi ces nombreux objets ne pourraient provenir de plusieurs sanctuaires que l'on peut imaginer, à l'exemple de Vouni, sis tout autour du palais, voire dans le corps de l'édifice lui-même. Deux de ces ensembles cultuels palatiaux, dénommés ci-dessous « sanctuaire au kouros » et « sanctuaire au bétyle », sont d'ailleurs évoqués dans l'introduction de l'ouvrage (Hermary 2000, p. 5-6). Ensuite, l'interprétation de l'auteur peut à la rigueur expliquer la fonction de ces artefacts, mais laisse dans l'ombre leur nature. Sauf à imaginer ces « maîtres des lieux » comme dotés d'une complexion particulièrement ludique, qu'en faire d'autre sinon des *paraphernalia* ou des *ex-voto* de cultes palatiaux ? Cela dit, les deux explications ne sont pas incompatibles, si l'on veut bien admettre que la vie « quotidienne » ainsi reflétée est une vie rêvée, re-présentée, où sont privilégiés les comportements de statut. En l'occurrence, le contexte archéologique palatial des trouvailles doit déterminer toute herméneutique des objets découverts. Or il paraît certain que, dans ces circonstances, la manifestation symbolique du pouvoir et du statut de celui ou de ceux qui le détiennent est impérative. Les personnages masculins, en effet, sont des dignitaires guerriers, c'est-à-dire des aristocrates, voire des rois (Hermary 1999, p. 308) ; et le dépôt d'une offrande dans un sanctuaire palatial est, pour eux, l'occasion de rappeler leur statut, par l'évocation d'une activité, d'une attitude ou d'une vêture qui lui correspondent.

14. Hermary 2000, n^{os} 937 (brûle-parfum), 938 (*thymiaterion*), 847 (*kouros*).

15. *BCH* 114, 1990, p. 1009 et fig. 38 ; Hermary 1984, p. 268.

de ce qui pourrait être un four en terre cuite [16]. Cependant cette structure circulaire se différencie par la stratigraphie des fours découverts en d'autres endroits du site, qui eux reposent sur une couche d'argile verte postérieure à l'abandon du Palais. Il est difficile en l'état d'interpréter exactement ce dispositif. On ne peut en faire un autel, car les parallèles ne plaident pas pour cette interprétation [17]. Il s'agit peut-être d'une surélévation qui supportait le four en terre cuite afin de l'isoler du sol, comme cela semble être le cas dans un dispositif similaire découvert à Kition-*Bamboula* [18]. Les pratiques artisanales dans un sanctuaire sont fréquentes à Chypre [19]. Faut-il alors supposer que l'angle NE de la pièce était réservé à l'idole et aux fumigations à elle destinées, et l'angle opposé (sud-ouest) aux activités métallurgiques associées au culte ? Le problème de la couverture de l'espace I reste cependant entier, car les parallèles cypriotes ne permettent pas de savoir si elles se déroulaient dans un espace ouvert (cour) ou couvert (pièce) [20].

La présence conjointe d'un atelier métallurgique et d'un sanctuaire de divinité masculine dans la zone palatiale d'Amathonte n'a rien de surprenant. Les expressions

---

16. Il s'agit d'une céramique rougeâtre, épaisse et grossière, avec un gros dégraissant, identique à celle présentée par W. Fasnacht au cours du colloque de Lyon.

17. Outre que les pièces identifiées comme chapelles ou sanctuaires à Vouni n'en comportent pas toujours (Gjerstad 1948, p. 13 : chapelle 101), les autels qui y furent découverts présentaient d'autres caractéristiques (Gjerstad 1948, p. 13-17).

18. Un dispositif semblable fut observé dans une dépendance du sanctuaire archaïque : il s'agissait, selon le rapport de fouille, d'« une sorte de large foyer (foyer 585) plein de pierres brûlées et de cendres », où se trouvaient « des fragments de creusets et de tuyères en terre à gros dégraissant (...), des scories de fer et de cuivre » (*BCH* 114, 1990, p. 964, et fig. 85).

19. Voir la récente mise au point de B. Fischer (Fischer 2001). W. Fasnacht a bien voulu confirmer la possibilité de traiter le métal (mais non le minerai) dans un « espace minuscule » sans dommage pour l'environnement immédiat (com. pers., dont je le remercie vivement). Des activités artisanales ne sont pas non plus à exclure dans le grand sanctuaire, car, dans la grotte étudiée par Sabine Fourrier, des scories ont été découvertes ; il se pourrait évidemment qu'il s'agisse d'une offrande symbolique (je remercie Sabine Fourrier de m'avoir autorisé à consulter et à citer son mémoire inédit de l'École française d'Athènes).

20. « Thus the metal industry fell into the province of divine administration at least from the Late Bronze Age. Accordingly workshops, as in Kition and Palaipaphos were built as part of the sanctuary or temple complex » (Dietrich 1996, p. 25 et n. 122). Pour l'Âge du Bronze, à Kition, voir Karageorghis 1976, p. 57 et 113-115 ; Karageorghis, Demas 1985, p. 253-254. Pour l'époque archaïque et classique, à Kition-*Bamboula* : *BCH* 114, 1990, p. 964, et n. 10 (les fouilleurs utilisent le mot "pièce" « au sens d'espace délimité [...], sans préjuger de son caractère couvert ou découvert, souvent impossible à déterminer... »). À Tamassos, les installations métallurgiques se trouvaient, semble-t-il, dans une pièce couverte du sanctuaire d'Aphrodite, près d'un autel (Buchholz 1985, p. 247 ; Buchholz, Untiedt 1996, p. 29 et Abb. 33a ; Fischer 2001, p. 53). Au sanctuaire d'Apollon Hylatès à Kourion, des scories ont également été découvertes. Il faut remarquer, comme c'est probablement aussi le cas à Amathonte, qu'il s'agit d'un sanctuaire d'un dieu masculin. Des ateliers en étroite association avec des sanctuaires sont connus, non seulement à Chypre, mais aussi en Crète et dans les îles dès l'Âge du Bronze (Lupack 1999, p. 25 ; Knapp 1986) ainsi qu'en Palestine (Karageorghis 1982, p. 98, 104, 109). Un atelier a été découvert au Palais de l'Âge du Bronze de Ibn Hani. (Bounni, Lagarce 1998, p. 49-51).

fecunda metallis et *gravida metallis* associées chez Ovide au nom de la ville (*Métamorph.*, X, 220 et 531) ne sont pas un vain mot, puisqu'on a localisé des sites miniers et métallurgiques dans l'arrière-pays [21]. Le rôle dans l'extraction du minerai de cuivre du roi légendaire Kinyras, dont descendraient les rois amathousiens, était bien connu [22].

III. Le sanctuaire au bétyle

a) *Vestiges et stratigraphie*

En 1975, les vestiges d'un petit sanctuaire furent découverts entre les murs 60, 61 et 62, contigus au mur nord des entrepôts du Palais, qui délimitent un espace presque rectangulaire, aux dimensions intérieures de 3,5 x 4 m (*Fig. 6, 8*). On y mit au jour une structure circulaire (*Fig. 6* : Au) autour de laquelle gisaient de nombreux débris carbonisés. La structure était protégée à l'ouest par un demi-cercle de pierres brutes (*Fig. 8*). Ce dispositif, qui ne fut pas immédiatement identifié, est en réalité un autel rond d'un type bien connu à Chypre depuis l'Âge du Bronze [23]. Il reposait au niveau 58,72 m d'altitude absolue. Les carnets de fouilles de l'époque lui donnent un diamètre de 76 cm et précisent qu'il était constitué de « mortier dur ». Les indications stratigraphiques des inventeurs précisent que le « foyer » fut installé sur le sol III d'époque classique et lui était chronologiquement associé. Selon les clichés pris alors (*Fig. 8-9*) [24], il émergeait d'une dizaine de centimètres au-dessus du sol III. Il s'agit donc d'un autel de très faible élévation.

Des parallèles proches et contemporains sont connus à Vouni, dans le principal sanctuaire du palais. Dans la cour du *temenos* se trouvaient quatre autels, deux de forme circulaire et deux semi-circulaires. Les autels circulaires étaient faits de mortier de chaux. Ils mesuraient 90 à 95 cm de diamètre et avaient une hauteur de quelque 30 cm [25]. L'autel d'Amathonte est très semblable à l'un d'eux, qui est également protégé par une demi-cercle de pierres [26]. On trouve aussi des autels circulaires dans les sanctuaires phéniciens de Kition-*Kathari* et de Kition-*Bamboula* [27]. La présence d'un autel-foyer à

---

21. Voir C. Petit dans Aupert 1996, p. 179-180 et p. 177, plan 20.

22. Karageorghis 1973, p. 105-109. La présence de pesons de métier à tisser est plus difficile à interpréter. Certes, il s'agit là d'un *ex-voto* assez commun. Par exemple, à Troie, au IV^e^ siècle, on a découvert 15 pesons et 4 fuseaux, peut-être pour le tissage cultuel en l'honneur d'Athéna (Wallrodt 2001, p. 303). Mais ces objets sont peut-être à mettre en rapport avec ce qui pourrait être une prérogative royale : le contrôle sur la production textile, comme cela semble être le cas à Gordion (Brendan Burke 1997, p. 361).

23. Petit 1996 a, p. 115 ; *cf.* Webb 1977, p. 125-126, D.4, pl. XXVII,3 ; on en trouve aussi en Palestine de même type ou plus creux : Tufnell 1940, p. 39-40, fig. p. 41.

24. *BCH* 100, 1976, p. 928, fig. 56 et p. 930, fig. 60.

25. Gjerstad *et al.* 1937, p. 174 et 210 ; Gjerstad 1948, p. 14-15.

26. Gjerstad *et al.* 1937, p. 174

27. *Kathari* : Karageorghis 1976, p. 137 et pl. 103. *Bamboula* : Caubet 1984, p. 115, 117-118, fig. 3. Ces « autels en fer à cheval » seraient peut-être propres aux populations cypro-phéniciennes de Kition, selon Caubet 1984, p. 117-118, n. 12).

l'intérieur d'un espace clos et sans doute couvert est assez rare. Les parallèles les plus proches se situent encore dans le domaine phénicien [28].

D'après les notes des fouilleurs, la couche d'occupation de l'enclos paraissait peu perturbée. Les objets semblaient avoir été laissés en place ou peu s'en faut. La stratigraphie confirme cette impression. En effet, les murs qui entourent l'enclos (murs 60, 61 et 62) sont conservés au niveau *ca* 59,16 m, tandis que le sol qui recouvrit l'autel, ses cendres et les objets figurés (sol II) fut établi au niveau *ca* 58,95 m [29]. Le sol classique (sol III), quant à lui, se trouvait au niveau *ca* 58,72 m (pour une distinction entre les sols II et III, et leur rapport avec l'autel, voir la *Fig. 9*) [30] ; c'est sur ce dernier sol que fut découvert l'ensemble du matériel votif et cultuel.

b) *Disposition architecturale et topographique du sanctuaire*

À l'époque archaïque, l'espace abritait déjà des installations cultuelles : la couche d'occupation des deux sols archaïques (sols IV et V) comportait également des cendres, des ossements, des coupelles et des lampes-coupelles écrasées. À ce moment, seuls existaient les murs 61 et 62 ; le mur 60 fut, quant à lui, ajouté au moment où le sol de calcaire blanc recouvert de petits galets d'époque archaïque (niveau *ca* 58,57 m) fut exhaussé d'une quinzaine de centimètres pour installer l'autel rond [31]. Il est impossible de connaître la disposition exacte du sanctuaire d'époque archaïque, puisque toute la partie méridionale fut bouleversée à l'époque classique. On peut simplement affirmer qu'il possédait une ouverture à l'est et était fermé au nord et à l'ouest. En revanche, le sanctuaire classique ne pouvait être ouvert qu'au sud (*Fig. 6*). Le mur 60 est venu s'appuyer sur le mur 1, qui est antérieur au palais des V^e^ et IV^e^ siècles, et ce dernier dépasse vers l'ouest le mur 60 [32]. Ainsi il devait limiter l'ouverture du sanctuaire vers le sud, ménageant, au centre ou dans la partie occidentale du mur méridional de celui-ci, une ouverture qui lui donnait accès. Il pouvait ainsi présenter les caractéristiques des sanctuaires cypriotes, comme le temple d'Athéna à Vouni [33] ou les sanctuaires du palais de Vouni [34], ou d'autres encore [35]. Mais le petit temple d'Amathonte présente aussi toutes les caractéristiques d'une chapelle phénicienne type [36] ; et ses dimensions et son

---

28. Notamment à Kommos (Shaw 1998, p. 97, fig. 97 ; Shaw, Shaw 2000, p. 675 et pl. 1.30-31), où l'autel présente également toutes les caractéristiques de celui d'Amathonte : autel rond et bas, protégé par un demi-cercle de pierres brutes (Shaw 1989, p. 169, fig. 5).

29. *BCH* 100, 1976, p. 927 et 930.

30. *BCH* 100, 1976, p. 930, fig. 60.

31. *BCH* 101, 1977, p. 792 : état III, niveau ca 58,76 m.

32. Le mur 1 est contemporain du deuxième état du palais (VI^e^ siècle : *BCH* 122, 1988, p. 580 et fig. 8), mais fut réutilisé dans le troisième et dernier état (classique).

33. Gjerstad *et al.* 1937, p. 94.

34. *Ibid.*, p. 188-189, n° 101, 113-114, 117.

35. Reconstruction théorique d'un sanctuaire cypriote : Reyes 1994, p. 29, fig. 4.

36. Moscati 1968, p. 40 : « The temples usually consisted of sacred precincts in the open air. In the center was a chapel, or betyl, or a chapel containing a betyl, in front of which

plan sont comparables à ceux des petits sanctuaires mis au jour à Kition-*Bamboula*, qui furent étudiés par A. Caubet [37].

Tout autour de l'enclos, et même dessous (*Fig. 6* : canal e), on a découvert une série d'installations hydrauliques qui semblent en relation directe avec le sanctuaire et ses pratiques cultuelles (*Fig. 6*). Il s'agit d'un grand bassin (b) creusé dans le rocher même, en MX 306, d'où part l'hydragogue c, lequel contourne l'enclos par le nord puis par l'ouest ; d'une profonde citerne (a) creusée dans le *havara* (rocher tendre local) en MY 307, d'où part l'hydragogue qui, protégé par des dalles en calcaire soigneusement assujetties, passe sous l'enclos d'est en ouest pour rejoindre le canal (c) au sud-est du *temenos* ; et enfin de la cuvette d'évacuation (f), dont l'embouchure se jette dans le prolongement des deux hydragogues réunis, à un mètre environ en aval de leur confluent [38]. De telles installations correspondent à ce que l'on sait de l'importance de l'eau dans les cultes, étudiée par M. Yon [39], notamment dans les cultes phéniciens et d'Astarté en particulier [40].

c) *Trouvailles figurées*

Le matériel qui jonchait le sol classique est tout à fait caractéristique : outre une grande quantité d'ossements, on trouve de nombreuses coupelles et lampes-coupelles, deux cruches (*Fig. 10*), un *skyphos* de fabrique *Plain White* et d'autres vases de fabrication locale. Les offrandes figurées en calcaire sont les suivantes [41] : une statuette de prêtre masqué (*Fig. 11*), une *korè* drapée tenant une fleur (*Fig. 12*), un personnage masculin drapé (*Fig. 13*), une tête de statuette montrant un personnage coiffé d'un turban (*Fig. 14*), des fragments de quatre sphinx-*thymiateria* différents (*Fig. 15*), dont un double sphinx (*Fig. 16*), un rapace tenant un oiseau dans ses serres, un fragment de bas-relief montrant un centaure [42]. Dans les terres cuites figurées, on relève deux ânes

---

was a sacrificial altar ». Voir, entre autres, le sanctuaire aux trois bétyles de Kommos : Shaw 1980, fig. 5 et 6 et 1989, fig. 3 ; Shaw, Shaw 2000, pl. 1.31.

37. Leurs dimensions sont respectivement d'environ 3 x 2,4 m et 3 x 1,8 m, pour les sanctuaires de Kition-*Bamboula* (Caubet 1984, p. 113 et fig. 4) ; et environ 4 x 3,5 m pour le Palais d'Amathonte (voir supra).

38. Pour une cuvette similaire dans l'Oikos des Naxiens à Délos, voir Mazarakis-Ainian 1997, p. 281, et fig. 31.

39. Yon 1992 ; mais aussi par A. Caubet (1986, p. 157-158). Voir aussi Gjerstad *et al.* 1937, p. 169-170 (Vouni) ; Reyes 1994, p. 32 et n. 50 (Kourion) ; Wilson 1974, p. 146 (Paphos). Pour la Grèce, voir Soyez 1986, p. 353, Guettel Cole 1988 et Tomlinson 1988.

40. Bonnet 1996, p. 34-35.

41. Voir déjà *BCH* 100, 1976, p. 931, fig. 61-64.

42. Hermary 2000, n^{os} 877: AM 11 (prêtre) ; 761: AM 16 (*koré*) ; 846: AM 14 (homme) ; 878: AM 81 (tête, pour cette coiffure, voir ci-dessous) ; 890, 889, 891 : AM 15, 17, 18 (sphinx) ; 888: AM 12 (double sphinx) ; 948: AM 10 (rapace) ; 979: AM 20 (centaure).

portant des paniers et une plaquette avec une joueuse de tambourin [43]. Enfin on trouve une pierre taillée en forme de *tau* sur laquelle nous reviendrons.

Le style des offrandes indique que l'ensemble doit avoir été clos dans le courant du IV^e^ [44] ou, au plus tôt, à la fin du V^e^ s. [45]. Ainsi, le sanctuaire devait être en activité en même temps que le troisième état du palais, soit aux V^e^-IV^e^ siècles [46].

La cohérence stratigraphique (couche d'occupation) et fonctionnelle (contexte cultuel) de cet ensemble permet de l'interpréter dans sa totalité et dans son interrelation. Bien qu'aucun relevé n'ait été effectué à l'époque, la position par triangulation de la plupart des objets découverts fut notée, ce qui permet désormais de les localiser assez précisément dans l'enclos (*Fig. 6*) [47].

Les deux statuettes du prêtre masqué (T) et de la *korè* (K) se trouvaient en position verticale (niveau *ca* 58,73 m) sur le sol III (niveau *ca* 58,72 m). Il est vraisemblable que ces deux statuettes étaient dans leur position originelle. Les objets découverts dans l'angle nord-est de l'enclos se trouvaient à un niveau légèrement supérieur (*ca* 58,90 m). Mais leur état de conservation, ainsi que leur groupement, laissent penser qu'ils furent découverts non loin de l'endroit qu'ils occupaient à l'origine. Ainsi, on peut distinguer deux zones : l'une à l'est, l'autre à l'ouest. Au sud-est, dans la couche de cendres et d'ossements qui entourait l'autel, se trouvait la pierre en *tau* (B) ; dans l'angle nord-est étaient groupés les quatre sphinx (S_1-S_4), la plaquette avec la joueuse de tambourin (P), l'âne avec ses paniers (As), les deux cruches (J_1, J_2). Au nord-ouest se trouvaient le prêtre au masque de taureau (T), la *koré* (K), le personnage masculin drapé (M) et la tête enturbannée (R). L'oiseau de proie (A) ne fut pas localisé par triangulation, mais il provient de la fouille du carré MW307, soit également de la moitié ouest de l'enclos. Il en va de même du relief au centaure (C), dont on sait en outre qu'il fut découvert au sud du mur tardif (paléochrétien : n° 63) qui, lors de la fouille, isolait l'angle sud-ouest de l'enclos. Ainsi il semble que l'on peut distinguer une zone de culte à l'est, où avaient lieu les sacrifices (sur l'autel) et les fumigations (dans les sphinx-*thymiateria*) en l'honneur de la divinité, ainsi que peut-être des libations ou des rites

43. Hermary 2000, ânes n^os^ 344 : AM 57, et 345 : 75.530.2 (trouvé dans des couches de surface, il n'était peut-être pas stratigraphiquement associé aux autres objets) ; joueuse de tambourin : 705 : AM 39.

44. Si l'attribution de la plaquette AM 39 (Hermary 2000, n° 705) au même ensemble est exacte : voir Hermary 2000, p. 6 et 105.

45. D'après le style des n° 889 (AM 15) et 891 (AM 18), qui seraient de la seconde moitié du V^e^ selon Hermary 2000 *(ad. loc.)*.

46. Pour la chronologie des différentes phases, voir Petit 1996 b, p. 106 ; à compléter par Petit 2000, p. 57-58.

47. Sur la *Figure 6*, les objets dont la position précise fut relevée en triangulation sont reportés à l'intérieur de l'enclos (murs 60, 61 et 62), sur un cercle noir ; ceux dont la position est donnée de manière approximative sont également reportés à l'intérieur de l'enclos, mais sur un carré ; ceux dont on sait simplement s'ils ont été trouvés lors de la fouille du carré MW307, donc à l'ouest de l'enclos, ou du carré MX307, donc à l'est, sont reportés sur une ellipse noire, respectivement en haut à gauche (W) et en haut à droite (E) en dehors des limites du *temenos*.

d'onction dont les cruches seraient les témoins (voir *infra*). Dans la même zone se trouvaient des offrandes de type féminin (sphinx) ou ayant trait à la fertilité et à l'abondance (joueuse de tambourin et âne). À l'ouest étaient groupés les *ex-voto* de type masculin et ceux qui ont trait à la puissance et à la protection (« prêtre » au masque de taureau, personnage masculin, rapace, centaure). On peut certes imaginer que la *korè* et le personnage masculin, qui furent découverts à peu de distance l'un de l'autre, représentent un couple divin et sont donc des statues de culte [48] : en effet, les carnets indiquent qu'au même niveau, à proximité immédiate, furent découvertes deux coupelles [49] et deux lampes-coupelles dont une intacte [50] ; mais il peut tout aussi bien s'agir d'*ex-voto*. La présence, dans l'angle opposé de la même pièce, de la pierre en *tau*, qui pourrait être l'idole du culte, incite plutôt à retenir cette dernière solution (voir *infra*) ; de plus les trois statuettes (K, T, M) furent découvertes au-dessus d'une structure constituée de deux rangées de dalles perpendiculaires, qui déterminent un rectangle dans l'angle nord-ouest de l'enclos (*Fig. 6* et *17*) ; il pourrait s'agir de la semelle d'une banquette basse, dispositif tout à fait habituel au Levant et à Chypre [51].

Le grand nombre de sphinx est une des caractéristiques de ce petit sanctuaire. Les seuls sphinx-*thymiateria* du palais trouvés en contexte clos l'ont été dans cet enclos. Cependant près d'une trentaine d'autres sphinx fragmentaires (Hermary 2000, n[os] 892-919) proviennent du remblai. Ils furent découverts dans la zone nord-ouest des entrepôts, c'est-à-dire à proximité du sanctuaire ; on peut donc supposer qu'il proviennent, au moins pour une partie d'entre eux, de cet ensemble cultuel. Deux brûle-parfum ont bien été trouvés à proximité du *kouros* dans la pièce I (voir *supra*) ; mais précisément il ne s'agit pas de sphinx ! Il semble donc que l'exclusion de cette figure dans le « sanctuaire au *kouros* » est volontaire, par contraste avec le choix systématique du sphinx pour l'autre *temenos*, quinze mètres à peine plus au nord. La signification symbolique exacte de cet animal fantastique est difficile à établir. Une chose en tout cas paraît certaine d'après les analyses iconographiques de C. d'Albiac : sa présence indique que les êtres (humains, animaux ou végétaux) à proximité desquels il se trouve ne sont pas des êtres ordinaires [52]. V. Karageorghis a suggéré que les sphinx-*thymiateria* étaient d'abord

48. Comme le suggère Hermary 2000, p. 5.

49. Peut-être sont-ce des réceptacles destinés à présenter des offrandes périssables : voir *BCH* 117, 1993, p. 700 et 703 ; Petit 1995 a, p. 283-284. Pour la présence de bols ou coupelles dans les sanctuaires cypriotes, voir Caubet 1984, p. 118 ; et aussi, par exemple, Karageorghis 1977, fig. 15-17.

50. Pour la présence de lampes-coupelles dans les sanctuaires cypriotes et levantins, voir Karageorghis 1977, fig. 15 ; Pritchard 1978, p. 138.

51. Pritchard 1978, p. 36 (« Benches are the hallmark of cultic architecture not only on the mainland but on Cyprus as well »). Pour les banquettes dans les sanctuaires palestiniens et cypriotes, voir aussi Pritchard 1975, p. 16-20. On peut également supposer l'existence de banquettes en bois comme c'était peut-être le cas dans le temple phénicien de Kommos (Shaw 1998, p. 97, Abb. 4 ; Shaw, Shaw 2000, pl. 1.81).

52. D'Albiac 1992, p. 290.

destinés aux sanctuaires des divinités de la fertilité [53]. Depuis l'époque géométrique, ils sont associés à Chypre à la Grande Déesse et ils « expriment probablement le pouvoir bienfaisant de l'Aphrodite locale » [54]. En l'occurrence, la présence de la plaquette avec la joueuse de tambour, la *korè* à la fleur et l'âne chargé de paniers peut être interprétée dans ce sens.

Encore qu'il y ait des exceptions [55], le sphinx est régulièrement associé, dans le monde phénicien, à Astarté [56], comme sur le trône de Khirbet et-Tabiyeh près de Tyr [57]. Des sphinx apparaissent sur la couronne d'Aphrodite elle-même [58]. À Amathonte, la présence sur la colline de Viklaes, proche de l'acropole de la ville, d'un tel trône accoté de sphinx indique clairement, d'une part, que l'association était signifiante pour les Amathousiens, et, d'autre part, qu'elle était d'inspiration phénicienne [59]. C'est ce qu'indiquent aussi les sphinx en acrotères sur le sarcophage du *Metropolitan Museum of Art* de New York provenant d'Amathonte, dont l'un des petits côtés s'orne d'une frise d'Astartés [60].

d) *Le bétyle*

Revenons à la pierre en *tau* qui se trouvait à proximité de l'autel, et qui, à ce jour, n'a pas été identifiée ni interprétée (*Fig. 18* et *19*, à gauche). L'objet est taillé dans le calcaire local. Si l'on excepte quelques épaufrures sur la partie supérieure, il est complet. La taille est soigneuse, avec de nombreuses traces d'outil. Il affecte une forme d'un *tau* de 37 cm de hauteur sur une largeur maximale de 26,5 cm et présente deux petites mortaises sur la partie horizontale (1,7 x 4 x 5,5, et 1,9 x 4,5 x 5,5 cm). Une autre pierre du même type, un peu plus petite (hauteur : 27,2 ; largeur : 24,7 cm) et sans mortaises, fut découverte en 1992 dans un remblai, quelques mètres plus au sud (*Fig. 18* et *19*, à droite). Pour ce qui concerne la première pierre, on doit supposer qu'elle était disposée avec les mortaises au lit de pose, car, dans le cas inverse, on voit mal quel élément superposé aurait eu une taille suffisamment importante pour justifier son assujettissement par de telles mortaises, sans compromettre, par son poids, l'équilibre de la pierre elle-même. L'absence de mortaises sur la pierre erratique montre d'ailleurs qu'elles n'étaient pas fonctionnellement indispensables sur ce type d'objets : ils

---

53. Karageorghis 1988, p. 93 ; Karageorghis 1990, p. 121-125.

54. Hermary 1994, p. 121-122. Pour une mise au point récente, voir Solomidou-Ieronymidou 2001, p. 175-177. Dans un contexte funéraire, ils ont peut-être aussi une valeur apotropaïque (Dentzer 1982, p. 543 ; cf. Petit 1996a, p. 113 et n. 114).

55. Voir Mettinger 1995, p. 91 ; 103.

56. Delcor 1986/1, p. 1081, 1084-1085 ; Mettinger 1995, p. 103, 105 ; Bonnet 1996, p. 50.

57. Bonnet 1996, p. 40. Astarté sur un trône orné de sphinx : Delcor 1986/1, p. 1078, n° 9 (= Delcor 1986/2, p. 739), Delcor 1986/1, p. 1080, n° 16 (= Delcor 1986/2, p. 740) ; n° 41-45.

58. Delivorrias 1984, p. 19, n^{os} 108 et 110.

59. Hermary 1987, p. 387 et fig. 5.

60. Hermary 1981, n° 80 : voir *infra*.

pouvaient donc être simplement posés sur leur partie la plus large. Comme il a été dit, la pierre fut découverte dans une couche stratigraphique cohérente et dans un contexte cultuel clair ; plus précisément encore, elle gisait à proximité de l'autel rond, non loin des quatre sphinx-*thymiateria* et des deux cruches. Les parallèles levantins, d'une part (voir *infra*), le contexte que l'on vient d'évoquer, d'autre part, permettent d'identifier l'objet comme un cippe/bétyle.

Les deux cippes/bétyles du palais sont cependant d'un type assez rare. En Canaan et Palestine, les bétyles ou *masseboth* archéologiquement attestés sont la plupart du temps effilés vers le haut ou arrondis, ou encore de forme conique ou pyramidale [61]. Il en existe bien certains exemplaires de forme parallélipipédique, surtout dans le monde phénicien occidental [62], ainsi qu'à Tyr et à Tyrsa [63] ; mais, la plupart du temps, ils sont dépourvus de base horizontale. Parfois ils sont mortaisés dans un bloc parallélépipédique qui les déborde en plan sur les quatre côtés, comme les bétyles de Kommos [64] ou sur plusieurs exemplaires de Carthage et Tharros [65]. Ou encore ils sont pourvus d'une base identique mais taillée dans le même bloc (monolithe) [66]. Cependant quelques bas-reliefs sur des stèles, que tous les auteurs s'accordent à considérer comme des représentations de bétyles [67], en montrent dotés d'une base semblable, en particulier à Sulcis et à Motyé [68]. On trouve quelques exemples similaires mais cette fois en ronde

---

61. Voir la typologie de Graesser 1972, p. 45, fig. 2a. On en trouve à Taanach (Graesser 1972, p. 55, fig. 8) ; à Hazor (Graesser 1972, p. 60, fig. 10) ; à Achziv (Wolff 1994, p. 495, fig. 14) ; à Arad (parallélépipédique mais arrondi vers le haut : Graesser 1972, p. 53, fig. 6).

62. Graesser 1972, 45 fig. 2c. On en trouve à Hazor (découvert près de l'entrée d'une édifice de type palatial : Graesser 1972, p. 50, et fig. 4) ; à Hazor (Yadin 1961, pl. IX, 1-4) ; à Achziv (Wolff 1994, p. 495, fig. 14, à droite) ; en Occident, à Motyé (Brancoli *et al.* 1967, pl. XLIV, 1) ; à Tharros (Uberti 1975, pl. L, 1) ; à Carthage (Bénichou 1995 : B120, B155, B234, B247, B346, B357, B433, C125, C167, C271, C272, C305, C309, C310, C318).

63. Tyr : Sader 1992 ; Tyrsa : Mettinger 1995, p. 155-157.

64. Shaw 1989, p. 168 ; Shaw, Shaw 2000, pl. 1.32 ; 1.39 ; 1.42-44.

65 Bénichou 1995 : B325, B348, C50, C53, C54, C204 ; Uberti 1975, pl. L, 2. *Cf.* Stockton 1974-1975, p. 16 : « frequently they are shown standing on a base, and a few examples have a stumpy pillar freestanding on a stepped base, altar or throne (...) the relief pillars are generally flat-topped with parallel or tapering sides and quadrangular cross-section. ».

66. Voir Moscati 1981-1982, pl. IIa et le site internet http://www.labherm.filol.csic.es/sapanu2000/alicante/ c_galer/F2000.06.JPG, deuxième à droite (site de la Fonteta près d'Alicante).

67. Les avis concordants sont innombrables. Citons déjà Poinssot, Lantier 1923, p. 59-60, Picard, s.d., p. 21-22 (voir pl. XVIII, Cb 102-104 ; pl. XX, Cb 118, 120 ; pl. XXI, Cb,122). *Cf.* aussi Moscati, Uberti 1970, p. 34-35 ; Moscati 1972, p. 563 ; Uberti 1970, pl. IV, 1, p. 86 ; Ciasca *et al.* 1974, pl. XCI, p. 117 ; Shaw 1989, p. 177 ; Ribichini, Xella 1994, p. 80-81.

68. Dans ce cas, le cippe/bétyle apparaît en bas-relief inscrit dans un édicule : à Motyé (Whitaker 1921, p. 272, fig. 51, en bas à gauche ; Forte 1966, p. 36 : *cippo con zoccolo* ; Ciasca 1968, pl. IV,7 ; XXXVIII,1 et XXXVIII,2, VIII^{e}-VII^{e} s. ; Moscati, Uberti

bosse à Malte, à Monte Sirai, à Tharros, à Motyé et à Carthage [69]. Mais le parallèle plus proche vient du site espagnol de La Fonteta près d'Alicante. Cette fouille a livré plusieurs de ces pierres dressées. L'une d'entre elles est d'un type tout à fait identique aux nôtres. Elle affecte la forme d'un *tau* renversé, avec une base parallélipipédique horizontale assez haute, qui déborde le parallélipipède vertical sur deux côtés opposés, tandis qu'elle est sur le même plan vertical des deux autres côtés (*Fig. 20*, au centre en haut ; *Fig. 21*) [70]. L'identification de ces objets comme cippes/bétyles est pratiquement assurée selon leur inventeur [71] ; ils furent trouvés en remploi dans une muraille tardive (FIV), mais ils appartiennent probablement à la phase antérieure de l'établissement, c'est-à-dire à l'époque archaïque (750-610), et proviennent vraisemblablement d'un sanctuaire ou d'un *tophet*. La chronologie des bétyles de La Fonteta correspond à la chronologie de nos exemplaires et à la chronologie générale de

---

1970, p. 71 ; Ciasca *et al.* 1973, pl. LXII,1 et LXIII,1,2,4 ; Ciasca *et al.* 1974, pl. LI,1, LII,1, pl. XCI, n° 329 : p. 117 ; voir aussi pl. XCII, n° 333 ; pl. XCIII, n° 339 ; Brancoli *et al.* 1967, n° 140, pl. XLIV,1 ; Moscati 1988, p. 317, droite ; Falsone 1992, p. 302, fig. 231 ; Moscati 1995, pl. II, n° 571) ; à Nora (Moscati, Uberti 1970, pl. IV,7, cf. p. 25), à Malte (Tamassia 1967, p. 104 et pl. 75,3-4 ; Ciasca 1988, p. 206 :) ; Sulcis (Moscati, Uberti 1970, p. 56) ; à Monte Sirai (Moscati, Uberti 1970, p. 59), à Carthage (Moscati, Uberti 1970, p. 64-5). Voir aussi Picard s.d., p. 21-22, pl. XVIII, Cb 102-104 ; pl. XX, Cb 118, 120 ; pl. XXI, Cb,122 ; Cintas 1947, p. 50 et 51 (n° 405 et 519) ; Moscati 1972, p. 315, 557, fig. à droite, 563 ; Bisi 1967, p. 147 ; Moscati 1981-1982, pl. Vb (*cf.* aussi Va) ; Stampolidis 1990, pl. 2a.

69. À Malte (Ciasca 1988, p. 206 : une stèle inscrite avec une petite base horizontale) ; à Monte Sirai (Moscati 1965, p. 21, fig. 10 et Amadasi *et al.* 1965, p. 53 et pl. XX) ; à Motyé (Whitaker 1921, p. 271, fig. 50, au centre du registre inférieur ; *cf.* aussi registre central, 2e à droite ; Ciasca *et al.* 1974, pl. LI,1 : deux bétyles en pyramide tronquée et base horizontale ; Moscati 1995, p. 89, n° 116) ; à Tharros (Uberti 1975, pl. XXXIII, 2) ; à Carthage (Bénichou 1995, C261, p. 195, fig. 30).

70. Il apparaît sur plusieurs clichés déjà publiés : Gonzalez Prats 1997, p. 11 (figure du haut, au premier plan) ; Gonzalez Prats 1998a, pl. VII, 3 (2e à droite) ; Gonzalez Prats 1998b, p. 59 (figure en bas à droite : au premier plan, en bas à droite). Voir aussi les clichés disponibles sur les sites internet suivants :

http://www.labherm.filol.csic.es/sapanu2000/alicante/c_textos/arquit.htm (le dernier cliché) ;

http://www.labherm.filol.csic.es/sapanu2000/alicante/c_expo/expo.htm (premier et deuxième clichés) ;

http://www.labherm.filol.csic.es/sapanu2000/alicante/c_seminario/portada.htm (cliché sur le fascicule inférieur). Je remercie Nota Kourou et Hélène Bénichou de m'avoir signalé l'existence de ces parallèles.

71. Gonzalez Prats 1998a, p. 204-205. J'adresse mes chaleureux remerciements au professeur A. Gonzalez Prats pour les renseignements qu'il m'a fournis sur sa fouille de La Fonteta et sur l'aimable autorisation accordée de reproduire les clichés de ces bétyles encore inédits. Outre les articles déjà cités (Gonzalez Prats 1997, 1998a et 1998b) on pourra se référer aux sites internet suivants :

http://www.labherm.filol.csic.es/sapanu2000/alicante/c_otros/primmem.htm (en espagnol) ;
http://www.labherm.filol.csic.es/sapanu2000/alicante/c_otros/italia.htm (en italien).

ces cippes/bétyles découverts dans les *tophet*, où ils appartiennent aux phases archaïques de l'oqupation (VII[e]-VI[e] siècles) [72].

Ainsi, d'après la chronotypologie des parallèles phéniciens, il est probable que le cippe/bétyle d'Amathonte est antérieur aux *ex-voto* ou objets cultuels qui l'accompagnaient dans l'enclos (voir *supra*). Il aurait ainsi survécu à la grande destruction qu'a connue le Palais, comme sans doute l'ensemble de la ville, lors des événements du début du V[e] siècle. On peut aussi supposer qu'il fut sauvé de la destruction, puis réinstallé dans un sanctuaire rénové lors de la reconstruction du palais au début du V[e] siècle [73]. Pareil décalage chronologique entre l'idole aniconique d'un culte et les *ex-voto* figurés et les objets cultuels qui l'environnent n'est pas rare [74]. Il expliquerait en outre que l'on n'ait pas découvert *in situ* les tenons qui correspondent aux mortaises du lit inférieur de la pierre et qui servaient à la fixer.

On a démontré que de telles pierres dressées pouvaient avoir diverses fonctions ; en particulier elles peuvent servir d'*ex-voto* (ce sont alors des cippes) ou d'idoles [75] (ce sont alors des bétyles) [76]. Mais, s'il est aisé de concevoir la différence fonctionnelle, il est beaucoup plus difficile de distinguer typologiquement, c'est-à-dire morphologiquement, le cippe du bétyle, et même de la stèle [77]. Des deux cippes trouvés au palais, la pierre pourvue de mortaises, donc inamovible dans son état originel, semble être l'objet du culte (voir *infra*) ; à titre d'hypothèse, on pourrait supposer que l'autre, qui en était dépourvue, aurait eu un usage votif.

Le culte du bétyle n'est pas inconnu à Chypre. L'exemple le mieux documenté est celui de la pierre conique du sanctuaire de la Grande Déesse à Paphos [78]. Les cippes à usage votif ne sont pas rares non plus dans l'île. Deux petits « bétyles » ont été mis au

---

72. Voir Moscati 1981-1982, p. 103-104 (position plus sceptique dans Moscati 1969, p. 67). À Carthage, les cippes sont des VII[e] et VI[e] s. (Moscati 1992a, p. 16 et 39 ; 1992b, p. 10) ; à Motyé, ils apparaissent au début du VI[e] s. (Ribichini, Xella 1994, p. 59) et ne dépassent guère la première moitié du siècle (Moscati 1992b, p. 20 et 25). Pour la typologie des cippes/bétyles, voir Moscati 1992a, p. 39-43. Notons enfin que ces cippes présentent une forme similaire à celle des objets de bronze du dépôt de fondation de Kition, ce qui pourrait n'être qu'une coïncidence (voir Karageorghis 1976, pl. XV).

73. Petit 1996b, p. 106.

74. Voir, par exemple, à Aghia Irini : Sjöqvist 1933.

75. Il s'agit alors de *lithos empsychos* dont parle Philon de Byblos (*FGH* 790 F 2, 23). Voir Mettinger 1995, p. 125 ; 131-132.

76. Graesser 1972, p. 52. Pour le double usage des pierres dressées, votif et cultuel, voir Tore 1992, p. 181. Voir aussi Hutter 1993, p. 103-106.

77. Pour une distinction entre stèle et cippe : Ciasca *et al.* 1974, p. 85 ; Bevilacqua 1972, p. 109, n. 2 ; Moscati, Uberti 1970, p. 86, n. 7 ; Moscati 1965, pp. 18-21 ; Stampolidis 1990, p. 102 ; Fantar 1969, p. 77-78 ; Mettinger 1995, p. 11 ; Tore 1992, p. 178.

78. Maier, Karageorghis 1984, p. 81-102, fig. 65-68, 83. Ce cône aurait, selon certains, une origine mycénienne (voir Mettinger 1995, p. 85 et références).

jour au sanctuaire d'Apollon Hylatès à Kourion [79] ; et on en connaît également à Idalion, dans le sanctuaire d'Aphrodite [80]. La pratique d'offrir des colonnes votives apparaît aussi dans le sanctuaire hors les murs de Paphos[81]. À Amathonte même, on a pu penser que des stèles ou des pierres dressées étaient placées dans le grand *Aphrodision* [82]. Notons encore la présence, à l'intérieur d'un *naïskos* en terre cuite découvert dans la nécropole de la ville, d'un bétyle qui occupe toute la hauteur de l'alcôve [83]. L'épigraphie elle-même semble confirmer la présence de tels cultes à Amathonte [84].

Mais c'est incontestablement vers le Proche-Orient et le monde phénicien qu'il faut se tourner pour trouver les parallèles les plus proches et tenter de donner une interprétation cohérente de ces cultes [85]. Un tel détour n'étonnera en rien, car l'influence phénicienne sur les cultes cypriotes a depuis longtemps été relevée et la personnalité même de la grande déesse de l'île doit beaucoup dès l'Âge du Fer à celle d'Astarté [86].

Le petit temple B de Kommos offre un bon parallèle pour un bétyle associé à un autel rond à l'intérieur d'un temple [87]. On trouve un autel et des pierres dressées dans les sanctuaires sinaïtiques et palestiniens depuis une très haute époque [88]. Dans les textes ougaritiques aussi, on note « la mention répétée des *stèles* dans le lieu saint »[89] ; ces traits perdureront à l'Âge du Fer[90], époque où ils deviennent, comme l'on sait, un objet caractéristique des sanctuaires phéniciens [91] et syro-palestiniens[92]. Comme à Amathonte, on trouve le (ou des) bétyle(s) près de l'autel et/ou dans le Saint des Saints de certains sanctuaires [93], et dans les sanctuaires attachés aux palais[94]. Le culte du bétyle est bien attesté dans la Bible hébraïque (voir *infra*). Dans le monde phénicien

---

79. Buitron, Soren 1979, p. 26-27, fig. 5 ; Hermary 1996, p. 140, n. 8 ; pour une interprétation très personnelle, voir Dietrich 1996, p. 36-37.

80. Ohnefalsch-Richter 1893, p. 172-175 ; pl. LXXVII, 2-4 ; LXXX, 5 et 7 ; LXXXI, 1-6 ; LXXXV, 1-9.

81. Voir Wilson 1974.

82. Hermary 1984, p. 273 et pl. LXII, 2 ; Hermary 1988, p. 105, fig. 1 et pl. XXXII, 3.

83. Karageorghis 1996, p. 63-64, n° 8 ; fig. 47 et pl. XXXV.

84. Voir *infra*, n. 148, les « Sept dans les stèles ».

85. Pour les pierres dressées dans le monde sémitique, voir Mettinger 1995, *passim*.

86. Bonnet 1996, p. 35-36 ; 80 ; 147-150.

87. Shaw 1998 ; Shaw, Shaw 2000.

88. Graesser 1972, p. 52 et fig. 6 ; Mettinger 1995, p. 180-182 (Hazor) ; Mazar 1981, p. 105 (Tell Qasile) ; Shaw 1989, p. 175, fig. 13 (Altintepe) ; Mettinger 31 ; Azner 1984.

89. Yon 1984, p. 143.

90. Carter 1987, p. 376 et n. 108.

91. Wilson 1974, p. 142 ; Niemeyer 1982, pl. 13c.

92. Graesser 1972, p. 35.

93. Comme à Kommos, en Crète (Shaw, Shaw 2000), à Arad (Mettinger 1995, p. 28).

94. Mettinger 1995, p. 118-119 (Qatna) et p. 163 (Megiddo).

occidental, les cippes/bétyles en « ronde bosse » ou représentés en bas-relief sur les stèles sont sans aucun doute le symbole aniconique de la divinité et, comme tels, le destinataire matériel du culte [95].

Dans ces sanctuaires levantins, on observe des associations identiques à celles de l'enclos du Palais. Celle de bétyles avec des brûle-parfum : on la trouve, par exemple, dans le Saint des Saints du temple d'Arad [96]. À Amathonte, deux cruches intactes furent découvertes à proximité de la pierre en *tau* renversé. Leur présence peut certes s'expliquer par des libations sur l'autel sanglant [97] ; mais plus probablement par les rites d'onction dont ces idoles étaient l'objet et qui sont bien décrits par l'Ancien Testament. Ainsi, en *Genèse*, 28,16-18 : « Jacob s'éveilla de son sommeil et il dit : "Certainement Yahvé est en ce lieu, et moi je ne le savais pas !" Saisi de crainte, il dit : "Que ce lieu est redoutable ! C'est bien ici la maison de Dieu, c'est ici la porte du ciel." S'étant levé de bon matin, Jacob prit la pierre dont il avait fait son chevet, la dressa comme *massebah* et versa de l'huile sur son sommet. Il donna comme nom à ce lieu Beth-El [*Maison de Dieu*]... » ; ou encore en *Gen.*, 35,14 : « Et Jacob dressa une *massebah* à l'endroit où Il lui avait parlé, une *massebah* de pierre, et il fit une libation sur elle et versa sur elle de l'huile » (voir aussi *Gen.*, 31, 13). On rencontre également le rite de l'onction dans le monde sémitique ancien [98]. À Megiddo, une cruche se trouvait à côté de chacun des deux bétyles découverts dans le temple [99]. Cependant les bétyles reçoivent aussi et peut-être surtout des sacrifices sanglants [100].

Les sphinx, on l'a vu, incitent à croire que le dieu vénéré dans ce sanctuaire était une divinité de la fertilité. La présence du bétyle ne contredit pas cette déduction. Certes le bétyle peut être associé aussi bien à un dieu qu'à une déesse [101]. Cependant il est le plus fréquemment associé au culte d'Astarté [102]. Tout comme le « trône d'Astarté » [103], le bétyle à lui seul peut représenter la divinité [104] ; ils sont tous deux des variantes de l'« aniconisme matériel » de Mettinger, par opposition à l'« aniconisme de la vacuité » [105]. Ils sont même parfois associés [106] ; c'est le cas, notamment, à Bostan

95. Moscati 1992a, p. 42.

96. Orieux 1984, p. 57.

97. Comme, par exemple, dans le domaine grec, sur la plaque de Petsa près de Corinthe (reproduite par Shaw, Shaw 2000, pl. 88).

98. À Emar par exemple (Mettinger 1995, p. 120)

99. Ussishkin 1989, p. 150, fig. 1 ; p. 154, fig. 3 ; p. 158, fig. 5. Mais Stern (1990) conteste l'interprétation en tant que *massebot*.

100. Mettinger 1995, p. 84-85 ; 120.

101. Ribichini, Xella 1994, p. 16 et 28 ; Mettinger 1995, p. 96-98.

102. Voir Kourou, Karetzou 1998, p. 248-249.

103. Sur le trône d'Astarté, voir bibliographie : Mettinger 1995, p. 82, n. 8 et p. 100, n. 122.

104. Pour le « trône d'Astarté » en tant qu'idole aniconique du culte, voir Stucky 1993, p. 21-22 et Delcor 1986/1, p. 1081-1083.

105. Mettinger 1995, p. 20 : *empty-space aniconism* et *material aniconism*.

106. Mettinger 1995, p. 101.

esh-Sheikh, où un « cippe » fut découvert à proximité du trône vide [107]. Les « trônes d'Astarté » eux-mêmes portent parfois un bétyle [108] ; celui-ci fait donc partie intégrante des attributs les plus courants de la déesse [109]. Ainsi il révèle sa présence ou la symbolise [110]. Pour l'Aphrodite grecque, nous avons peu de représentations aniconiques attestées. Cependant un cratère en cloche apulien de la fin de l'époque classique montre une Aphrodite assise en présence d'Érôs, et derrière elle se trouve un pilier où apparaît le mot inscrit ΑΦΡΟΔΙΤΗ, au nominatif. Le pilier lui-même peut donc être considéré comme une représentation aniconique de la divinité [111].

e) *Un sanctuaire royal ou dynastique ?*

Dans la zone ouest du *temenos* fut découverte une tête en calcaire coiffée d'une sorte de turban. Les premiers, J. et S. Young avaient identifié sur certaines figurines de Kourion cette coiffure comme la *mitra* [112], qui, selon Hérodote, était réservée aux rois

---

107. Stucky 1993, p. 12 et *passim* ; Bonnet 1996, p. 34-35. Voir aussi Soyez 1972.

108. Bonnet 1996, p. 35 et 42.

109. Delcor 1986/1, p. 1084-1085. Dans le sanctuaire de Tanit-Astarté à Sarepta (sur l'identification, voir Pritchard 1978, p. 147-148), un bétyle se trouvait vraisemblablement devant l'autel/table d'offrande (Pritchard 1978, p. 138). Voir aussi à Kommos (Shaw 1998 ; Shaw, Shaw 2000). À Motyé, une stèle le montre à côté d'une figure féminine, sans doute la déesse elle-même (Moscati 1992b, p. 23). Sur le naïskos en terre cuite déjà signalé, le bétyle se trouve dans un édicule dont le linteau est orné du disque solaire surmonté du croissant lunaire, symbole d'Astarté (voir, par exemple, Karageorghis 1996, p. 58 ; p. 63-64, n° 8).

110. Sur la signification de tels bétyles en général, voir Eliade 1958, p. 228-230 ; dans le monde phénicien en particulier, Ribichini, Xella 1994, p. 16.

111. Delivorrias 1984, p. 9. C'est en ce sens que l'on peut aussi interpréter Pausanias, I, 19, 2. Carter a remarqué que les sanctuaires où avaient été découverts des bétyles étaient aussi ceux où l'on trouvait des masques humains, effectivement portés, ou miniatures en guise d'*ex-voto* (Carter 1987). La combinaison de masques et de bétyles est bien connue en Orient, à Hazor, Achziv, à Kition peut-être (Carter 1987, p. 370-372, 376), à Tyr (Seeden 1991), à Sarepta sans doute (Shaw 1989, p. 174-175) et à Sparte au sanctuaire d'Ortheia, de type franchement oriental (voir liste dans Carter 1987, p. 376, n. 108 ; il n'y a pas d'attestation de pierres dressées à Sparte, mais le nom de la déesse rappellerait, selon Carter 1987, p. 378, cette caractéristique : Ϝορθασια = « droite », « dressée »). Dans tous ces temples, c'est une déesse de la fertilité qui est honorée (Carter 1987, p. 378) : à Sarepta c'est une Tanit-Astarté ; à Kition c'est Astarté (Carter 1987, p. 382). Or à Amathonte une série de masques fut découverte dans les fouilles des magasins palatiaux, à la fois en terre cuite (Hermary 2000, n° 509-511) et en calcaire (n° 960). La tentation est donc forte d'associer ces masques avec notre sanctuaire à bétyle, voué à une déesse, à l'image de ce qui est attesté en Orient.

112. Young, Young 1955, p. 200-201. L'étymologie, qui contient l'idée de « lier » (*cf.* Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, *s.v.*) et les citations des auteurs anciens (en particulier Hérodote I, 195, Aristophane, *Thesm.* 254 et Euripide, *Hécube* 924) laissent peu de doute sur l'interprétation. Cependant Sjöqvist considère une statue de grande taille trouvée à Aghia Irini et qui porte une telle coiffure comme celle d'un prêtre sacrificateur (Sjöqvist 1933, p. 343-344). Alors trois solutions sont possibles : 1° soit la coiffure n'était pas réservée aux rois dans le haut archaïsme, et, dans ce cas, Hérodote décrit une situation propre à l'époque classique ; 2° soit elle pouvait, à haute époque, être portée par les deux ; 3° ou encore Sjöqvist se trompe et il faut voir dans le personnage d'Aghia Irini un roi (Gjerstad *et al.* 1934, pl. CCX et CCXIV). En ce sens, on fera observer que le même type de coiffure se

de Chypre (VII, 90) ; et j'ai proposé de la reconnaître dans la coiffure du personnage central sur long côté A du sarcophage d'Amathonte [113]. Selon Antoine Hermary, c'est la même *mitra* qui coiffe la statuette du Palais [114]. Signalons à cet égard que quatre cavaliers fragmentaires en terre cuite, coiffés de la sorte, ont été également découverts à quelques mètres de là, dans des couches perturbées des entrepôts palatiaux [115].

Le « prêtre » au masque de taureau contraste d'autant plus avec les autres trouvailles de l'enclos que les figurines de taureau sont totalement absentes au Palais. On sait qu'à Aghia Irini, où était honorée une divinité masculine connue sous la forme taurine, les nombreuses offrandes de taureaux sont accompagnées d'une statue qui porte le masque. D'après Sjöqvist, il s'agit d'un prêtre, et celui-ci ne serait autorisé à se présenter devant la divinité que masqué [116]. Dans l'hypothèse où l'on aurait affaire, à Amathonte, à une divinité féminine, cette explication semble satisfaisante [117]. Le contexte palatial des trouvailles et la présence de la tête royale permettent d'avancer l'hypothèse que ce prêtre était le roi lui-même [118].

Reste alors à expliquer la présence, dans un sanctuaire féminin, du bas-relief au centaure. Certes ce dernier a pu avoir en tant qu'élément décoratif – il fait probablement partie d'une frise à la grecque [119] – un rôle mineur et non votif, et ainsi une relation moins directe avec la personnalité divine honorée dans l'enclos. Mais l'on sait qu'Héraclès était particulièrement vénéré à Amathonte sous le nom sémitique (phénicien?) de *Malika* [120] ; or les centaures sont à maintes reprises associés à la geste d'Héraclès[121]. D'autre part, nous avons toute raison de croire que, comme la dynastie

---

retrouve à Aghia Irini sur d'autres personnages (Gjerstad *et al.* 1934, pl. CCXXXI, n° 1219 ; pl. CCXXXII, n° 26 et 1112), dont des personnages en char de guerre (Gjerstad *et al.* 1934, pl. CCXXXIV, n° 1166, 1715, 1780 ; pl. CCXXXV, n° 1125), position qui sied mal à un prêtre.

113. Petit 1996a, p. 111-113. *Cf.* Hermary 2000, p. 34, n. 88 : le parasol que tient le personnage aurait été originellement attaché à la caisse du char. Cette supposition renforce mon interprétation (que ne mentionne pas Antoine Hermary).

114. Hermary 2000, n° 878 ; *cf.* Hermary 1994, p. 122 ; Petit 1996a, p. 107.

115. Hermary 2000, n^{os} 205, 206, 207, 209. On en trouve également trois dans le dépôt de la terrasse ouest (Hermary 2000, n^{os} 212, 220, 224), dont le matériel provient vraisemblablement de l'*Aphrodision* situé quelques mètres plus haut. Remarquons qu'une telle offrande « royale » n'a rien d'incongru dans le grand sanctuaire de la déesse *poliouchos*.

116. Sjöqvist 1933, p. 344-347.

117. Bien que, selon Caubet 1986, p. 160, le port du masque de taureau semble plutôt attesté dans des sanctuaires de divinités masculines : à Kition-*Kathari* ; mais voir Karageorghis 1998 b.

118. Voir Hermary 2000, p. 133. Dans le domaine phénicien, il semble qu'Astarté ait été associée au taureau : soit elle revêt l'apparence d'Europe (Delcor 1986/1, p. 1079), soit elle est coiffée, aux dires de Philon de Byblos, d'une tête de taureau qui symbolise son titre de reine (*FGH* 790, F. 2,10,31 ; *cf.* Delcor 1986/1, p. 1078).

119. Hermary 2000, n° 979, p. 151-152.

120. Hésychius *s.v.* Μάλικα ; voir Petit 1996 a, p. 113-114 ; pour l'assimilation d'Héraclès à Melqart à Chypre, voir notamment Bonnet 1988, p. 175-176, et Yon 1992.

121. Pour l'iconographie des centaures à Chypre : Karageorghis 1995, et 1998, p. 41.

tyrienne l'était à Melqart (« le roi de la cité ») [122], la dynastie amathousienne était étroitement associée au héros, puisque Amathus, le fondateur éponyme de la ville, comptait au nombre de ses fils. Une évocation de ses exploits trouverait parfaitement sa place dans l'atmosphère royale qui, comme nous l'allons voir, imprègne ce petit sanctuaire. En Phénicie même, cette association de la déesse et de son parèdre est à ce point étroite qu'ils sont parfois *synnaoi*. C'est le cas à Byblos, à Tyr et à Sidon [123]. À Chypre, le phénomène est connu dans la ville phénicienne de Kition[124]. Un passage de Pausanias atteste qu'il en allait ainsi à Amathonte : « Ἔστι δὲ Ἀμαθοῦς ἐν Κύπρῳ πόλις, Ἀδώνιδος ἐν αὐτῇ καὶ Ἀφροδίτης ἱερόν ἐστίν ἀρχαῖον » (Pausanias IX,41,2). Dans le cas qui nous occupe, on ne peut aller aussi loin : la déesse paraît bien être propriétaire des lieux. Toutefois il ne serait pas incongru que les exploits mythiques du héros ou grand dieu mâle y aient été rappelés. Plusieurs parallèles peuvent être évoqués. À Bostan esh-Sheikh, il semble qu'Eshmoun soit apparu, parfois sous les traits de Bès[125], parfois sous ceux d'Héraclès, en tant que « Helfer und Retter *par excellence* » [126]. Ses exploits étaient explicitement évoqués dans la sculpture votive, en particulier l'épisode de la biche et celui du taureau [127]. Le sanctuaire phénico-étrusque de Pyrgi, dédié à Uni-Astarté, comportait des scènes des exploits d'Héraclès (combat avec l'Hydre) et des représentations du héros. Il s'agit évidemment d'Héraclès-Melqart, qui serait ainsi vénéré dans le même sanctuaire en tant que parèdre de la déesse principale [128].

À Byblos et à Sidon, la grande déesse phénicienne (Astarté) est souvent associée au grand dieu [129] ; elle est aussi liée au roi, à la dynastie et au pouvoir royal [130]. Le roi apparaît comme assimilé au dieu ; il est en quelque sorte « la manifestation historique de ce parèdre mythique de la déesse » [131]. En arrivant à Chypre, la déesse phénicienne conserva sans aucun doute ce rapport privilégié avec le pouvoir souverain. À Amathonte, ville la plus proche de Kition, la pénétration des divinités phéniciennes fut très forte. Et, par l'intermédiaire de Kition, on y décèle une forte influence de Tyr, avec le culte de Malika/Melqart ; mais aussi peut-être de Byblos avec l'hypostase hathorique

---

122. Petit 1996 a, p. 113-114 ; pour les rapports entre Melqart, le roi et sa dynastie à Tyr, voir Xella 1986, p. 37.

123. Bonnet 1996, p. 32-34 ; Byblos : p. 27-28 ; Tyr : p. 38, 41-42 ; Sidon : Stucky 1993, p. 21 et 56.

124. Bonnet 1996, p. 72-74 ; *cf.* Caubet 1984, p. 117 ; à compléter par Karageorghis 1998 b.

125. Stucky 1993, p. 21.

126. Stucky 1993, p. 57 et n. 431.

127. Stucky 1993, p. 82-83, n° 95.

128. Bonnet 1996, p. 122-123 et n. 94.

129. Par exemple, à Bostan esh-Sheikh : Stucky 1993, p. 10.

130. Fauth 1966, *passim*, spéc. 374-375, 381-382, 433-436 ; Bonnet 1996, p. 16, 21, 25, 33.

131. Bonnet 1996, p. 146.

très abondante à Amathonte, laquelle fut prisée dans la religion giblite depuis une très haute époque [132].

De tels indices conduisent à penser que l'assimilation Hathor/Astarté/Aphrodite ne doit rien à des initiatives privées, occasionnelles et/ou fortuites, mais qu'elle est due à une initiative du pouvoir politique, c'est-à-dire royal, et qu'elle fut l'objet d'une élaboration mytho-poétique, « théologique » et sacerdotale [133], similaire à celle des récits mythiques concernant les origines de la ville [134].

Selon V. Karageorghis [135], des rites d'hiérogamie avaient lieu sans aucun doute dans les principaux sanctuaires de la déesse, rites qui sont reflétés dans la tradition mythique par les rapports érotiques qu'entretiennent Aphrodite et Kinyras, et qu'évoquerait le mythe de Pygmalion, qui a pour cadre Paphos [136]. Il est très probable que de telles pratiques avaient aussi cours à Amathonte, comme semble l'indiquer une inscription d'époque romaine où il est question de *paranymphoi* [137]. Certes le *hiéros gamos* fait l'objet de controverses passionnées [138], mais l'existence dans la ville (au Palais ?) d'un sanctuaire commun à Aphrodite et Adonis (voir *supra*) et l'assimilation de ce dernier à Osiris (Étienne de Byzance, *s.v.* Ἀμαθοῦς) laissent penser que le roi était identifié au dieu, amant de la déesse, comme cela se passait peut-être à Sidon et à Pyrgi [139]. Quelle que soit la forme que prit le rituel à Amathonte, « mariage sacré » ou réactivation périodique d'un mythe, voire les deux [140], il est probable que le roi y tenait le rôle principal. En ce sens, rappelons la présence conjointe de la figure royale, d'Astarté et de Bès (probablement assimilé à Héraclès dans l'île) [141] sur le sarcophage du *Metropolitan Museum* [142]. Nous avons là une série d'indices qui montrent l'étroite relation entre le grand dieu et la déesse, et les liens qui les unissent au roi. Ainsi, malgré l'absence de témoignages épigraphiques qui le confirmeraient, il semble que le roi d'Amathonte, comme celui de Paphos, jouait un rôle essentiel dans le culte dédié à la Grande

---

132. Bonnet 1996, p. 20-21. Pareille influence giblite se fait peut-être aussi sentir au nord de l'île, à Lapéthos : Bonnet 1996, p. 74-75. Pour l'identification d'Astarté et d'Hathor, voir déjà Fauth 1966, p. 381-397.

133. Je me permets, sur ce point précis, de diverger de l'analyse de Bonnet 1996, p. 86.

134. Petit 1995c, p. 62-64 et Petit 1998.

135. Karageorghis 1998, p. 130.

136. Voir Ribichini, Xella 1994, p. 21 ; Pirenne-Delforge 1994, p. 355 ; Bonnet 1996, p. 80 et 124-125.

137. Karageorghis 1998, p. 130-131.

138. Voir cependant Bonnet 1996, p. 39 ; pour le *hieros gamos*, voir Fauth 1966, p. 383, 426, 434.

139. Sidon : Xella 1986, p. 35. Pyrgi : peut-être même des rites hiérogamiques y avaient-ils lieu (Bonnet 1996, p. 121-122).

140. *Cf.* à Sparte au sanctuaire d'Ortheia, selon Carter 1988, p. 96-98.

141. Bonnet 1985, p. 238-239 ; Hermary 1992, p. 131 et n. 20 ; Petit 1996 a, p. 113 et n. 120.

142. Pour le sarcophage, son programme iconographique et l'identification de la figure royale : Petit 1996a, p. 111-115.

Déesse [143]. Se confirmerait alors la règle qui prévaut dans ces petits royaumes, selon laquelle « … les fondements de l'autorité royale sont étroitement liés aux rituels du pouvoir qui mobilisent [beaucoup] de force et d'énergie… » [144].

f) *Un sanctuaire des Cérastes et des Propétides ?*

Quoiqu'ils aient été découverts dans les angles opposés de la pièce (NW et SE), le « prêtre » masqué et le bétyle n'en étaient pas moins associés dans un même *temenos*. Et cette conjointe présence évoque immanquablement le passage tant commenté des *Métamorphoses* d'Ovide qui a trait à la double légende des Propétides et des Cérastes. Le poète mentionne à Amathonte « ceux (*illos*) dont le front s'ornaient de deux cornes » et qui furent pour cela appelés « Cérastes ». On a depuis longtemps rapproché ce texte des figurines et statues de personnages portant un masque de taureau [145]. Le même passage du poème parle des « Propétides » [146] qui osèrent nier la divinité de la déesse et furent pour cela transformées en pierres ; Ovide utilise l'expression « *rigidus silex* », ce que l'on peut traduire par « pierre droite », ou « pierre dressée ». Hill voyait dans cette ἀπολίθωσις un récit étiologique inventé pour expliquer le culte des pierres dressées [147]. Cependant, les deux légendes paraissent artificiellement juxtaposées dans ce passage des *Métamorphoses* ; et l'on ne voit pas bien ce qui permet à Ovide de les associer dans une commune évocation, sinon la localisation des deux cultes à Amathonte. Avec ces trouvailles au Palais, et sans même évoquer l'énigmatique inscription des « Sept dans les stèles » [148], nous avons là une (première ?) attestion archéologique de l'association,

---

143. Voir Petit 1995b, p. 140-143 ; Tuplin 1996, p. 62-63.

144. Detienne 2000, p. 120.

145. Voir dernièrement O'Bryhim 1999.

146. Pour la signification du terme, voir Fauth 1966, p. 362 et n. 3.

147. Hill 1940, p. 71 ; Fauth 1966, p. 139. *Cf.* Aupert 1986, p. 371-372 ; voir aussi Pirenne-Delforge 1994, p. 354-355. Pour les problèmes liés à la prostitution sacrée, voir Fauth 1966 ; Ribichini, Xella 1994, p. 76.

148. Une inscription de l'époque impériale porte une dédicace d'un sanctuaire des « Sept dans les stèles ». Selon Mitford, le texte fait allusion à un culte dédié à un ensemble de bétyles qui serait associé à la légende des Propétides ; et le récit lui-même aurait été inventé pour expliquer le culte des pierres dressées (voir Aupert 1986, p. 371-372). Le déchiffrement du texte a pu être remis en question (Hermary 1988, p. 102 et 105). Il semble toutefois dangereux de mettre en doute, à partir de la photographie publiée par Mitford (Mitford 1946, p. 41), les lectures et restitutions de l'épigraphiste, qui a eu la pierre sous les yeux. L'identification des στήλας καὶ ῥάβδους de Philon de Byblos et des *masseboth* et *asherim* de la Bible laissent peu de doute sur la nature des « stèles » : ce sont des pierres dressées ou bétyles (*cf.* Carter 1987, p. 377). Selon P. Aupert (1986, p. 371, n. 13), le sanctuaire des sept dans les stèles devait être situé non loin du sanctuaire d'Aphrodite, et dans un bois sacré. Il ne peut donc être question d'identifier notre petit sanctuaire avec celui décrit par l'inscription pour trois raisons : 1° s'il s'agit bien de la dédicace d'un nouveau sanctuaire, le nôtre est nettement antérieur (il peut cependant s'agir de la dédicace d'un sanctuaire ancien rénové à l'époque romaine) ; 2° il est situé dans des structures que la fouille incomplète permet cependant de localiser dans un complexe architectural (il ne saurait être question de bois sacré à cet endroit) ; 3° une seule stèle-bétyle a été découverte *in situ* (il doit s'agir cependant d'un culte similaire à celui dont nous avons de lointains échos dans Ovide et similaire à celui attesté

dans un même sanctuaire, du culte du bétyle et de rites pratiqués par un prêtre portant un masque de taureau [149]. Dès lors, on peut avancer prudemment l'hypothèse que, malgré ses modestes dimensions, notre *temenos* pourrait être l'*hieron* dont Ovide décrit la double particularité cultuelle. Si ce n'est lui, c'est donc, pour le moins, l'un des ses frères.

IV. Les sanctuaires palatiaux et le grand *Aphrodision*

On a vu que la concentration de la plastique au chantier C est frappante par rapport au chantier B ; elle l'est plus encore si on la compare aux découvertes d'autres secteurs du site, en particulier le grand sanctuaire d'Aphrodite au sommet de la colline. Pour ce faire, la publication de la plastique amathousienne par A. Hermary est un outil très précieux [150]. Cependant le classement typologique de la publication, fondé sur des critères strictement techno-morphologiques, ne permet pas d'appréhender d'emblée la répartition topographique des trouvailles. Si l'on réorganise ce catalogue en fonction du lieu de provenance (les « chantiers »), d'étonnants constats se font jour. Tout d'abord, les objets figurés, *ex-voto* ou accessoires du culte, sont proportionnellement beaucoup plus nombreux au palais qu'au grand sanctuaire. Pour une hauteur de terre rapportée similaire, et donc un volume relatif comparable, et pour un remblai de mêmes nature et fonction, une surface d'environ 6000 m^2 a été fouillée au grand sanctuaire pour environ 600 m^2 au chantier C, soit 10 fois moins (*Fig. 3*). Alors que l'on compte 497 objets figurés à l'*Aphrodision*, ceux du chantier C (sans même prendre en compte le chantier B) sont au nombre de 252, soit à peine deux fois moins. Et si, pour comparer ce qui est comparable, l'on exclut du compte les objets en marbre, absents au palais [151], on obtient des résultats encore plus disproportionnés : 252 contre seulement 463 (*Fig. 4*). Ainsi le grand sanctuaire sommital (7,7 objets figurés à l'are) fournit relativement cinq à six fois moins d'objets figurés que la zone palatiale (42 objets à l'are).

Ces rapports sont tout aussi éclairants si l'on distingue les différents types féminins et masculins. Tous matériaux confondus, terre cuite et calcaire, les types féminins sont proportionnellement plus nombreux au palais qu'au sanctuaire : 85 au palais pour 197 au sanctuaire (*Fig. 22*) ; et, si l'on ne prend en compte que les œuvres en calcaire à l'exclusion de la terre cuite, le rapport est de 21 pour 61 (*Fig. 23*). La différence est plus

---

dans l'inscription). Si un tel sanctuaire a bien existé à Amathonte, il faut peut-être imaginer des alignements ou des groupes de *massebot* comme ceux que l'on voit à Gezer (Graesser 1972, p. 56 et fig. 9), à Hazor (Graesser 1972, p. 60, fig. 10) ou à Byblos (Parrot *et al.* 1975, p. 48-49, fig.40-41).

149. Savoir si le port de masques de taureaux allait de pair avec des sacrifices humains comme l'affirme O'Bryhim 1999, non sans arguments, n'est pas du ressort de cette étude.

150. Hermary 2000 ; à quoi il faudrait ajouter le matériel provenant de la fouille de 1997 qui n'a pu être pris en compte : voir *BCH* 122, 1998, p. 577-579, fig. 2-5.

151. Puisque la statuaire en marbre ne fut introduite qu'à la fin du IV^{e} s. et à l'époque hellénistique, soit après la disparition du palais et de ses sanctuaires.

spectaculaire pour les représentations masculines (cavaliers, chevaux et chars de guerre) : 68 pour 99 *(Fig. 24)* ; et plus encore pour les types masculins en calcaire : ils sont dans un rapport de 27 au palais pour 5 seulement à l'*Aphrodision (Fig. 25)* ! Quoique dans des rapports statistiques moins significatifs, d'autres types d'objets dominent aussi au palais, comme les sphinx-*thymiateria*, les oiseaux de proie, les chiens saisissant un lièvre, les modèles de bateaux et les masques humains.

En revanche, certains motifs, assez nombreux au grand sanctuaire, sont presque totalement absents au chantier C. Il en va ainsi des taureaux en terre cuite, (18 à l'*Aphrodision*, aucun au palais), des ovicapridés (35 à l'*Aphrodision*, 3 seulement au palais) ; et, alors qu'au grand sanctuaire elles sont au nombre de sept, aucune déesse courotrophe ne se trouve au palais. On y trouve en revanche une *dea gravida* [152].

V. Identification des divinités

Il est désormais acquis que, parmi les *ex-voto* figurés dédiés dans les sanctuaires de l'île, les offrandes féminines sont majoritaires dans les sanctuaires consacrés aux divinités féminines ; inversement, les personnages masculins dominent dans les sanctuaires des dieux masculins, notamment les cavaliers en calcaire [153]. En corollaire, on sait également que « presque tous les chars votifs proviennent de sanctuaires de divinités masculines identifiées à Apollon » [154]. Or, sur l'acropole d'Amathonte, les cavaliers et les chars en calcaire sont exclusivement dédiés dans la zone du palais. De même les *temple-boys* (trois au palais, pour un seul au grand *Aphrodision*) sont, la plupart du temps, l'apanage des sanctuaires de dieux masculins, singulièrement Apollon [155]. Ainsi la distinction entre types féminins et masculins dans les tableaux comparatifs (*Fig. 22-25*) commentés ci-dessus prend-elle tout son sens et certaines conclusions provisoires sur la personnalité des dieux vénérés au palais d'Amathonte sont-elles d'ores et déjà permises.

On a vu que différents arguments incitent à attribuer le sanctuaire au bétyle à une divinité féminine. Au palais, elle est en outre présente sous la forme monumentale des chapiteaux hathoriques, avatar en relation directe avec la protection du roi et des bâtiments palatiaux [156]. On observe aussi beaucoup d'*ex-voto* de type féminin : « plaquettes d'Astarté », joueuses de tambourin, porteuses de disque ou de sphère [157],

---

152. Hermary 2000, n° 689.

153. Hermary 1996, p. 140 et 148. Cela étant, la présence de tels cavaliers n'est pas en soi une preuve absolue que le dieu vénéré est masculin, puisque, par exemple, des cavaliers ont été découverts à Tamassos dans un sanctuaire d'Aphrodite (Buchholz, Untiedt 1996, Abb. 37c) ; c'est plutôt leur nombre relatif qui accrédite cette hypothèse.

154. Hermary 1996, p. 146, n° 24, pl. 40-41, et p. 147.

155. Hermary 1989, p. 69 ; le nom du dieu apparaît sur un *temple-boy* au sanctuaire d'Apollon Hylatès : Dietrich 1996, p. 29 et n. 226.

156. Petit 1995b, p. 135-139 ; Petit 1996a, p. 99-103.

157. Pour cet objet, voir Hermary 2000, p. 22 et n. 62, qui passe cependant sous silence l'hypothèse de O'Bryhim 1997, d'une pierre sphérique.

korès à la grecque, etc. [158]. Il est difficile de déterminer le nom que l'on donnait à cette déesse. L'adoption des formes égyptienne ou phénicienne n'implique pas que les Amathousiens aient emprunté le nom en même temps que l'avatar. Peut-être même est-ce le nom grec qui a prévalu : un tesson à vernis noir du troisième quart du IV^e^ siècle, découvert hors contexte (dans le remblai), porte un alpha grec incisé après cuisson sur le fond externe (*Fig. 26*) [159] ; or plusieurs graffites de ce type ont été découverts à Tamassos dans le sanctuaire d'Astarté-Aphrodite [160].

En revanche, la présence, exclusive au Palais, des chars et des cavaliers votifs, ainsi que celle des *temple-boys* plaident pour l'existence, dans le complexe palatial, d'un culte dédié à un dieu masculin. Dans l'hypothèse où l'un des dieux honorés au Palais serait une divinité masculine tardivement identifiée à Apollon, on pourrait toutefois s'étonner de ne pas trouver de figurines de taureaux au palais d'Amathonte, par comparaison avec le sanctuaire de Kourion et même avec celui d'Aghia Irini (si tant est qu'il s'agisse ici d'Apollon). C'est certes au cours de l'époque archaïque que les chars et cavaliers remplacent progressivement les taureaux dans ces sanctuaires [161]. Et, à Kourion comme à Aghia Irini, ces derniers ont la plupart du temps complètement disparu dès l'époque classique. Ainsi l'explication de cette absence pourrait tenir à la chronologie : dans la mesure où la plupart des offrandes découvertes au palais d'Amathonte proviennent de la dernière phase d'occupation, qui couvre *grosso modo* les V^e^ et IV^e^ siècles, les taureaux, traditionnellement dédiés au cours des époques géométrique et archaïque, auraient déjà disparu pour être remplacés par des cavaliers, des chars et des guerriers. Cependant l'absence totale de fragments de telles figurines au palais d'Amathonte est tout de même curieuse, alors que plusieurs types archaïques sont connus [162]. Quoique minoritaires dès les environs de 600, les taureaux survivent à Kourion jusqu'en pleine époque hellénistique [163]. Enfin le dépôt de la muraille nord présente les mêmes types coroplastiques qu'au palais, ce qui conduit à supposer que ce matériel provient du palais archaïque [164]. Il semblerait donc qu'il y ait peu d'évolution dans l'iconographie religieuse du Palais entre le VI^e^ et le IV^e^ siècle.

L'autre explication, qui a donc ma préférence, tient aux attributions du dieu vénéré au Palais. L'absence de taureaux parmi les *ex-voto* qui y furent découverts va de pair avec l'absence de kourotrophes et l'extrême rareté des figurines d'ovicapridés. Il ne peut donc s'agir d'une coïncidence due au seul hasard des trouvailles. On doit nécessairement en conclure que l'hypostase divine garante de la fertilité fut délibérément négligée, voire

---

158. Petit 1996 a, p. 98-100.

159. Voir Petit 1991 a, p. 484 et fig. 5.

160. Buchholz, Untiedt 1996, p. 28 et Abb. 39e.

161. Sjöqvist 1933 p. 336 ; Dietrich 1996, p. 26 et 28.

162. Notamment les plaquettes d'Astarté du VI^e^ s. : Petit 1996 a, p. 99 et pl. II,1-2 et *BCH* 122, 1998, p. 578, fig. 3.

163. Dietrich 1996, p. 28.

164. Je remercie Sabine Fourrier et Béatrice Blandin de m'avoir aimablement communiqué le rapport à paraître dans *BCH* 126, 2002.

rejetée, dès l'origine du culte palatial. C'est la protection de la communauté et de son bien-être, illustrée par les dédicaces de cavaliers et de chars, qui est la fonction essentielle, sinon unique, du dieu masculin du palais [165]. Ainsi il est très vraisemblable que les variations iconographiques observées dans les *ex-voto* figurés correspondent à une répartition fonctionnelle entre le grand *Aphrodision* de l'acropole et les sanctuaires palatiaux.

L'existence, à côté de ce petit sanctuaire féminin (le « sanctuaire au bétyle »), d'un culte d'un dieu masculin (le « sanctuaire au *kouros* ») ne fait aucun doute. Mais il paraît peu probable que les offrandes masculines découvertes lors des fouilles des magasins palatiaux proviennent toutes, ou même en partie, de ce dernier, puisque aucun fragment de ce type n'y a été retrouvé. Il faut donc chercher aux abords de l'édifice ou en son sein un autre grand sanctuaire masculin. Rappelons à cet égard qu'à Vouni, pas moins de cinq chapelles ou sanctuaires entourent le complexe palatial. Une telle abondance de lieux de culte au palais d'Amathonte n'aurait donc rien d'étrange.

Université de Strasbourg

BIBLIOGRAPHIE

AMADASI (M.G.) *et alii*, 1965, *Monte Sirai II*, Rome.

AUPERT (P.), 1986, « Amathonte, le Proche-Orient et l'Égypte », dans V. Karageorghis (éd.), *Cyprus between the Orient and the Occident (Nicosia 1985)*, Nicosie, p. 369-382.

AUPERT (P.), 1996, *Guide d'Amathonte*, Paris.

AZNER (U.), 1984, « Ancient Cult Sites in the Negev and Sinai Deserts », *Tel Aviv* 2, p. 115-131.

BENICHOU (H.), 1995, « Les fouilles du tophet de Salammbô à Carthage. I », *Antiquités Africaines* 31, p. 81-199.

BEVILACQUA (F.), 1972, « Considerazioni sulle stele », dans *Mozia VII. Rapporto preliminare della campagna di scavi 1970*, Rome, p. 109-112.

BISI (A.M.), 1967, *Le stele puniche*, Rome.

BONNET (C.), 1985, « Melqart, Bès et l'Héraclès Dactyle de Crète », dans *Studia Phoenicia III. Phoenicia and its Neighbours*, Louvain, p. 231-240.

BONNET (C.), 1986, « Le culte de Melqart à Carthage : un cas de conservatisme religieux », dans C. Bonnet, E. Lipiński, P. Marchetti (éd.), *Studia Phoenicia IV. Religio Phoenicia*, Namur, p. 209-222.

BONNET (C.), 1988, *Melqart. Cultes et mythes de l'Héraclès tyrien en Méditerranée* (*Studia Phoenicia* VIII), Louvain-Namur.

165. Ainsi, dans cette hypothèse, l'absence de taureau au Palais irait à l'encontre de l'interprétation de Dietrich (1996, p. 28), selon qui le dieu sous sa forme taurine serait plus qu'une divinité de la fertilité, mais aussi le dieu qui combat pour la communauté et la protège. Il se fonde implicitement sur le remplacement progressif des taureaux par les chars et cavaliers. Mais je pense, comme Gjerstad (Gjerstad *et al.* 1934, p. 817-822), que ce changement de forme correspond à un changement de fonction : le dieu qui assure le bien-être de la communauté se mue progressivement en un dieu protecteur à l'aspect plus guerrier, un dieu Sôzopolis, au fur et à mesure que se mettent en place et se consolident les cités-royaumes cypriotes.

BONNET (C.), 1992, « Héraclès en Orient : interprétations et syncrétismes », dans Bonnet, Jourdain-Annequin (éd.) 1992, p. 165-198.

BONNET (C.), 1996, *Astarté. Dossier documentaire et perspectives historiques*, Rome.

BONNET (C.), JOURDAIN-ANNEQUIN (C.) (éd.), 1992, *Héraclès. D'une rive à l'autre de la Méditerranée. Bilan et perspectives*, Bruxelles-Rome, p. 145-163.

BONNET (C.), XELLA (P.), 1995, « La religion », dans Krings (éd.) 1995, p. 316-333.

BOUNNI (A.), LAGARCE (E. et J.), 1998, *Ras Ibn Hani. I. Le palais nord du Bronze Récent, fouilles 1979-1995, synthèse préliminaire*, Paris.

BRANCOLI (I.) *et alii*, 1967, *Mozia III*, Rome.

BRENDAN BURKE (R.), 1997, « Textile Production at Gordion and the Phrygian Economy », *AJA* 101, p. 361.

BUCHHOLZ (H.-G.), 1985, « Der Beitrag der Ausgrabungen von Tamassos zur antiken Baugeschichte Zyperns », dans V. Karageorghis (éd.), *Archaeology in Cyprus 1960-1985*, Nicosie, p. 238-255.

BUCHHOLZ (H.-G.), UNTIEDT (Kl.), 1996, *Tamassos. Ein antikes Königreich auf Zypern*, Jonsered.

BUITRON (D.), SOREN (D.), 1979, « Missouri in Cyprus: The Kourion Expedition », *Muse* 13, p. 22-28.

CARTER (J.B.), 1987, « The Masks of Ortheia », *AJA* 91, p. 355-383.

CARTER (J.B.), 1988, « Masks and Poetry in Early Sparta », dans Hägg *et al.* 1988, p. 89-98.

CAUBET (A.), 1984, « Le sanctuaire chypro-archaïque de Kition-Bamboula », dans G. Roux (ed.), *Temples et santuaires* (*TMO* 7), Lyon, p. 107-118.

CAUBET (A.), 1986, « Les sanctuaires de Kition à l'époque phénicienne », dans Bonnet *et al.* 1986, p. 153-168.

CIASCA (A.), 1968, *Mozia IV*, Rome.

CIASCA (A.), 1988, « Malte », dans S. Moscati, P. Amiet (éd.), *Les Phéniciens*, Milan, p. 206-209.

CIASCA (A.) *et alii*, 1973, *Mozia VIII*, Rome.

CIASCA (A.) *et alii*, 1974, *Mozia VI*, Rome.

CINTAS (P.), 1947, « Le sanctuaire punique de Sousse », *Revue africaine* 91, p. 45-55.

D'ALBIAC (C.), 1992, « Some Aspects of the Sphinx in Cyprus: Status and Character », dans G.C. Ioannides (éd.), *Studies in Honour of V. Karageorghis*, Nicosie, p. 285-290.

DELCOR (M.), 1986, *LIMC* III, *s. v.* « Astarte ».

DELIVORRIAS (A.) *et alii*, 1984, *LIMC* II, *s. v.* « Aphrodite ».

DETIENNE (M.), 2000, *Comparer l'incomparable*, Paris.

DIETRICH (B.C.), 1996, « The Sanctuary of Apollo at Kourion », dans D. Buitron-Oliver, *The Sanctuary of Apollo Hylates at Kourion: Excavations in the Archaic Precinct*, Jonsered, p. 17-39.

ELIADE (M.), 1958, *Patterns in Comparative Religion*, Cleveland-New York.

FALSONE (G.), 1992, « Motyé », dans E. Lipinski (éd.), *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*, Turnhout, p. 301-303.

FANTAR (M.), 1969, « Compte rendu de A.M. BISI, *Le stele puniche* », *Oriens Antiquus* 8, p. 77-80.

FAUTH (W.), 1966, « Aphrodite Parakyptusa. Untersuchungen zum Erscheinungsbild der vorderasiatischen Dea Prospiciens », *Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften und der Litteratur*, Jahrgang 1966, Nr. 6, p. 331-437.

FISCHER (B.), 2001, « Le rôle des sanctuaires dans l'économie chypriote », *CCEC* 31, p. 51-58.

FORTE (M.), 1966, « Catalogo delle stele », dans *Mozia II* (*Studi semitici* 19), Rome, p. 71-108.

GJERSTAD (E.) *et alii*, 1934, *SCE II. Finds and Results of the Excavations in Cyprus 1927-1931*, Stockholm.

GJERSTAD (E.) *et alii.*, 1937, *SCE III. Finds and Results of the Excavations in Cyprus 1927-1931*, Stockholm.

GJERSTAD (E.), 1948, *SCE IV/2. The Cypro-Geometric, Cypro-Archaic and Cypro-Classical Periods*, Stockholm.

GONZALEZ PRATS (A.), 1997, « La Fonteta. Una ciudad fenicia en Occidente », *Revista de Arqueologia* 190, p. 8-13.

GONZALEZ PRATS (A.), 1998a, « La Fonteta. El asentamiento fenicio de la desembocadura del rio Segura (Guardamar, Alicante, España) », *Rivista di studi fenici* 26, p. 191-228.

GONZALEZ PRATS (A.), 1998b, « Phönizische Siedlung an der Küste von Alicante », *Archäologie in Deutschland* 3, p. 54-59.

GRAESSER (C.F.), 1972, « Standing Stones in Ancient Palestine », *Biblical Archaeologist* 35, p. 33-63.

GUETTEL COLE (S.), 1988, « The Uses of Water in Greek Sanctuaries », dans Hägg *et al.* (éd.) 1988, p. 161-165.

HÄGG (R.) *et alii* (éd.), 1988, *Early Greek Cult Practices (5th International Symposium Swedish Institute Athens, 1986)*, Stockholm.

HERMARY (A.), 1981, *Amathonte II. Testimonia 2 : La sculpture*, Paris.

HERMARY (A.), 1984, « Les fouilles de la mission française à Amathonte, 1980-1983 », *RDAC*, p. 265-277.

HERMARY (A.), 1985 : « Un nouveau chapiteau hathorique trouvé à Amathonte », *BCH* 109, p. 657-708.

HERMARY (A.), 1987, « Amathonte de Chypre et les Phéniciens » dans E. Lipinski (éd.), *Studia Phoenicia V. Phoenicia and the East Meditrerranean in the First Millenium B.C.*, Louvain, p. 375-390.

HERMARY (A.), 1988, « Le culte d'Aphrodite à Amathonte », *RDAC*, part 2, p. 101-109.

HERMARY (A.), 1989, *Musée du Louvre. Département des Antiquités orientales. Catalogue des Antiquités de Chypre. Sculptures*, Paris.

HERMARY (A.), 1992, « Quelques remarques sur les origines proche-orientales de l'iconographie d'Héraclès » dans Bonnet, Jourdain-Annequin (éd.) 1992, p. 129-143.

HERMARY (A.), 1993, « Les fouilles françaises d'Amathonte/*The French excavations at Amathus* », dans M. Yon (éd.), *Kinyras. L'archéologie française à Chypre/ French Archaeology in Cyprus*, Lyon, p. 167-193.

HERMARY (A.), 1994, « Sculptures d'Amathonte : les découvertes de la mission française, 1975-1992 », dans Fr. Vandenabeele, R. Laffineur (éd.), *Cypriot Stone Sculpture. 2nd International Conference of Cypriot Studies. Brussels-Liège, 1993*, Bruxelles-Liège, p. 117-125.

HERMARY (A.), 1996, « Les sculptures en pierre », dans D. Buitron-Oliver, *The Sanctuary of Apollo Hylates at Kourion: Excavations in the Archaic Precinct*, Jonsered, p. 139-149.

HERMARY (A.), 1999, « Compte rendu de V. Karageorghis, *The Coroplastic Art of Ancient Cyprus*, III, IV, VI », *Syria* 76, p. 306-308.

HERMARY (A.), 2000, *Amathonte V. Les figurines en terre cuite archaïques et classiques. Les sculptures en pierre* (*Études chypriotes* XV), Paris.

HILL (G.F.), 1940, *History of Cyprus*, I, Cambridge.

HUTTER (M.), 1993, « Kultstelen und Baityloi. Die Austrahlung eines syrischen religiösen Phänomens nach Kleinasien und Israel », dans B. Janovski, Kl. Koch, G. Wilhelm (éd.), *Religionsgeschichtliche Beziehungen zwischen Kleinasien, Nordsyrien un dem Alten Testament. Intern. Symposium Hamburg, 17.-21. März 1990* (*Orbis Biblicus et Orientalis* 129), Fribourg - Göttingen, p. 87-108.

KARAGEORGHIS (V.), 1976, *Kition. Mycenaean and Phoenician Discoveries in Cyprus*, Londres.

KARAGEORGHIS (V.), 1977, *Two Cypriot Sanctuaries of the End of the Cypro-Archaic Period*, Rome.

KARAGEORGHIS (V.), 1981, « The Sacred Area of Kition », dans *Temples and High Places in Biblical Times,Colloquium Jerusalem 1997)*, Jérusalem, p. 82-90.

KARAGEORGHIS (V.), 1982, *Cyprus. From the Stone Age to the Romans*, Londres.

KARAGEORGHIS (V.), 1988, « A Stone Statuette of a Sphinx and a Note on Small Limestone Thymiateria from Cyprus », *RDAC*, p. 89-93.

KARAGEORGHIS (V.), 1990, « The Princeton Amphoriskos of the Amathus Style », *RDAC*, p. 121-125.

KARAGEORGHIS (V.), 1996, *The Coroplastic Art of Ancient Cyprus. VI. The Cypro-Archaic Period. Monsters, Animals and Miscellanea*, Nicosie.

KARAGEORGHIS (V.), 1998a, Ελλήνες θεοί και ηρωές στην αρχαία Κύπρο, Athènes.

KARAGEORGHIS (V.), 1998b, « Astarte at Kition », dans R. Role, K. Schmidt (éd.), *Archäologische Studien in Kontaktzonen der antiken Welt*, Göttingen, p. 105-108.

KARAGEORGHIS (V.), DEMAS (M.), 1985, *Excavations at Kition V. The Pre-Phoenician Levels. Areas I and II*, Nicosie.

KNAPP (A.B.), 1986, *Copper Production and Divine Protection: Archaeology, Ideology and Social Complexity on Bronze Age Cyprus*, Göteborg.

KOUROU (N.), GRAMMATIKAKI (E.), 1998, « An Anthropomorphic Cippus from Knossos, Crete », dans R. Rolle, K. Schmidt (éd.), *Archäologische Studien in Kontaktzonen der antiken Welt*, Göttingen, p. 237-249, pl. 18-20.

KOUROU (N.), KARETSOU (A.), 1998, « An Enigmatic Stone from Knossos: a Reused Cippus? », dans V. Karageorghis, N. Stampolidis (éd.), *Symposium. Eastern Mediterranean: Cyprus-Dodecanese-Crete. 16th-6th cent. B.C., Rethymnon 7*, Athènes, p. 243-254.

KRINGS (V.) (éd.), 1995, *La civilisation phénicienne et punique. Manuel de recherche*, Leyde.

LUPACK (S.), 1999, dans M.L. Galaty *et al.*, *Rethinking Mycenaean Palaces. New Interpretations of an Old Idea*, Los Angeles, p. 35-41.

MAIER (F.G.), KARAGEORGHIS (V.), 1984, *Paphos. History and Archaeology*, Nicosie.

MARKOE (G.), 2000, *The Phoenicians*, Londres.

MAZAR (A.), 1981, « The Philistine Sanctuary at Tell Qasile », dans *Temples and High Places in Biblical Times* (*Colloquium Jerusalem 1997*), Jérusalem, p. 105-107.

MAZARAKIS-AINIAN (Al.), 1997, *From Ruler's Dwellings to Temples. Architecture, Religion and Society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*, Jonsered.

METTINGER (T.N.D.), 1995, *No Graven Image? Israelite Aniconism in Its Ancient Near Eastern Context*, Stockholm.

MITFORD (T.B.), 1946, « Religious Documents from Roman Cyprus », *AJA* 66, p. 24-42.

MOSCATI (S.), 1965, « The first inland Carthaginian City to be found in Sardinia », *The Illustrated London News*, 3/4, 1965, p. 19-21.

MOSCATI (S.), 1968, *The World of the Phoenicians*, Londres.

MOSCATI (S.), 1969, « Iconismo e aniconismo nelle più antiche stelle puniche », *Oriens Antiquus* 8, p. 59-67, pl. XVI-XXI.

MOSCATI (S.), 1972, *I Fenici e Cartagine*, Turin.

MOSCATI (S.), 1981-1982, « Baitylos. Sulla cronologia delle più antiche stele puniche », *Rendiconti dell'Academia nazionale dei Lincei*, p. 101-105, pl. I-VIII.

MOSCATI (S.), 1988, « Les stèles », dans S. Moscati, P. Amiet (éd.), *Les Phéniciens*, Milan, p. 304-327.

MOSCATI (S.), 1992 a, *Il santuario dei bambini* (tofet), Rome.

MOSCATI (S.), 1992 b, *Le stele puniche in Italia*, Rome.

MOSCATI (S.), 1995, *Le officine di Mozia* (*Atti della Accademia Nazionale dei Lincei. Memorie*, 392), Rome.

MOSCATI (S), UBERTI (M.L.), 1970, *Le stele puniche di Nora* (*Studi semitici* 35), Rome.

O'BRYHIM (S.), 1997, « The Sphere-bearing Anthropomorphic Figurines of Amathus », *BASOR* 306, p. 39-45.

O'BRYHIM (S.), 1999, « The *Cerastae* and Phoenician Human sacrifice on Cyprus », *Rivista di studi fenici* 27, p. 3-20.

OHNEFALSCH-RICHTER (M.), 1893, *Kypros, die Bibel und Homer*, Berlin.

ORIEUX (Cl.), 1984, « Le temple de Salomon », dans G. Roux (dir.), *Temples et santuaires* (*TMO* 7), Lyon-Paris, p. 51-59.

PARROT (A.) *et alii*, 1975, *Les Phéniciens. L'expansion phénicienne. Carthage*, Paris.

PETIT (Th.), 1991 a, « Syllabaire et alphabet au "palais" d'Amathonte de Chypre vers 300 avant notre ère », dans Cl. Baurain, C. Bonnet, V. Krings (éd.), *Phoinikeia Grammata. Lire et écrire en Méditerranée*. Liège-Namur, p. 481-490.

PETIT (Th.), 1991 b, « Amathonte de Chypre : bilan de deux campagnes de fouilles (1988 et 1989) au "palais" d'époque archaïque et classique », *Transeuphratène* 4, p. 9-20.

PETIT (Th.), 1995 a, « Remarques sur la céramique "subclassique" et hellénistique, à vernis noir et à engobe, du "Palais" d'Amathonte », dans H. Meyza, J. Mlynarczyk (éd.), *Hellenistic and Roman Pottery in the Eastern Mediterranean. Advances in Scientific Studies*, Varsovie, p. 277-298.

PETIT (Th.), 1995 b, « Objets égyptisants et idéologie royale à Amathonte », *Transeuphratène* 9, p. 131-147.

PETIT (Th.), 1995 c, « *Amathous (autochthones eisin)*. De l'identité amathousienne à l'époque des royaumes (VIII^e^-IV^e^ siècles) », *Sources. Travaux historiques* 43-44, p. 51-64.

PETIT (Th.), 1996 a , « Religion et royauté à Amathonte de Chypre », *Transeuphratène* 12, p. 97-120.

PETIT (Th.), 1996 b, « Le Palais », dans Aupert 1996, p. 99-107.

PETIT (Th.), 1996 c, « La céramique grecque du palais d'Amathonte. Description et interprétation », *RA*, p. 211-223.

PETIT (Th.), 1998, « Amathousiens, Ethiopiens et Perses », *CCEC* 28, p. 73-86.

PETIT (Th.), 2001, « The First Palace of Amathus and the Cypriot Poleogenesis », dans I. Nielsen (dir.), *The Royal Palace Institution in the First Millenium BC*, Åarhus, p. 53-75.

PICARD (C.G.), s.d., *Catalogue du Musée Alaoui. Nouvelle Série (Collections puniques)*, s.l.

PIRENNE-DELFORGE (V.), 1994, *L'Aphrodite grecque* (*Kernos* Suppl. 4), Athènes-Liège.

POINSSOT (L.), LANTIER (R.), 1923, « Un sanctuaire de Tanit à Carthage », *Revue d'histoire des religions* 87, p. 32-68.

PRITCHARD (J.B.), 1975, *Sarepta. A Preliminary Report on the Iron Age (Excavations of the University Museum of the University of Pennsylvania, 1970-1972)*, Philadelphie.

PRITCHARD (J.B.), 1978, *Recovering Sarepta, A Phoenician City*, Princeton.

REYES (A.T.), 1994, *Archaic Cyprus. A Study of the Textual and Archaeological Evidence*, Oxford.

RIBICHINI (S.), 1985, *Poenus Advena. Gli dei fenici e l'interpretazione classica*, Rome.

RIBICHINI (S.), XELLA (P.), 1994, *La religione fenicia e punica in Italia*, Rome.

SADER (H.), 1992, « Phoenician Stelae from Tyre (continued) », *Studi epigrafici e linguistici* 9, p. 53-79.

SCE = The Swedish Cyprus Expedition.

SEEDEN (H.), 1991, « A Tophet in Tyre ? », *Berytus* 39, p. 39-82

SHAW (J.W.), 1980, « Excavations at Kommos (Crete) during 1979 », *Hesperia* 49, p. 217-250.

SHAW (J.W.), 1989, « Phoenicians in Southern Crete », *AJA* 93, p. 165-183.

SHAW (J.W.), 1998, « Der phönizische Schrein in Kommos auf Kreta », dans R. Role, K. Schmidt (éd.), *Archäologische Studien in Kontaktzonen der antiken Welt*, Göttingen, p. 93-105

SHAW (J.W.), SHAW (M.C.), 2000, *Kommos IV. The Greek Sanctuary*, Princeton.

SJÖQVIST (E.), 1933, « Die Kultgeschichte eines cyprischen Temenos », *Archiv für Religionswissenschaft* 30, p. 308-359.

SOLOMIDOU-IERONYMIDOU (M.), 2001, « The Discovery of six unique Cypro-Archaic Statues of Tamassos », *RDAC*, p. 165-182.

SOYEZ (B.), 1972, « Le bétyle dans le culte de l'Astarté phénicienne », *Mélanges de l'Université Saint-Joseph. Beyrouth* 47, p. 149-169.

SOYEZ (B.), 1977, *Byblos et la fête des Adonies*, Leyde.

SOYEZ (B.), 1986, « La "Triade» phénicienne aux époques hellénistiques et

romaine » dans C. Bonnet, E. Lipinski, P. Marchetti (éd.), *Studia Phoenicia IV. Religio Phoenicia*, Namur, p. 347-360.

STAMPOLIDIS (N.), 1990, « A Funerary Cippus at Eleutherna – Evidence of Phoenician Presence? », *BICS* 37, p. 99-106.

STERN (E.), 1990, « Schumacher's Shrine in Building 338 at Megiddo », *IEJ* 40, p. 102-107.

STOCKTON (E.D.), 1974-1975, « Phoenician cult stones », *Australian Journal of Biblical Archaeology* 2/3, p. 1-27.

STUCKY (R.A.), 1993, *Die Skulpturen aus dem Eschmun-Heiligtum bei Sidon* (*Antike Kunst* Beiheft 17), Bâle.

TAMASSIA (A.M.), 1967, « Lo scavo sulla III, sulla II e sulla I terrazza », dans *Missione archeologica italiana a Malta. Rapporto preliminare delle campagna 1966*, Rome, p. 87-111.

TOMLINSON (R.A.), 1988, « Water Supplies and Ritual at the Heraion of Perachora », dans Hägg *et al.*(éd.) 1988, p. 167-171.

TORE (G.), 1992, « Cippo, altarini e stele funerarie nelle Sardegna fenicio-punica: alcune osservazioni preliminari ad una classificazione tipologica », dans *Sardinia antiqua. Studi in onore di Piero Meloni*, Cagliari, p. 177-194.

TORE (G.), 1995, « L'art. Sarcophages, reliefs, stèles », dans Krings (éd.) 1995, p. 471-493.

TUFNELL (O.), 1940, *Lachish II. The Fosse Temple*, Oxford.

TUPLIN (Chr.), 1996, *Achaemenid Studies* (*Historia Einzelschriften, Heft* 99), Stuttgart.

TUSA (V.), 1988, « Sicile », dans S. Moscati, P. Amiet (éd.), *Les Phéniciens*, Milan, p. 186-205.

UBERTI (M.-L.), 1970, *Le stele puniche di Nora*, Rome.

UBERTI (M.-L.), 1975, « Le stele », *Rivista di studi fenici* 3, p. 111-115 ; 221-225, pl. XXXIII et L.

USSISHKIN (D.), 1989, « Schumacher's Shrine at Megiddo », *IEJ* 39, p. 149-172.

VANDENABEELE (Fr.), 1988, « Amathonte : le chantier sous la porte de l'acropole », *BCH* 112, p. 519-530.

WALLRODT (S.J.), 2001, « Late Classical Votive Loomweight from Ilion », *AJA* 105, p. 303.

WEBB (J.M.), 1977, « Late Cypriot Altars and Offering Structures », *RDAC*, p. 113-130.

WHITAKER (J.I.S.), 1921, *Motya. A Phœnician Colony in Sicily*, Londres.

WILSON (V.), 1974, « Appendix : The Kouklia Sanctuary », *RDAC*, p. 139-146.

WOLFF (S.R.), 1994, « Archaeology in Israel », *AJA* 98, p. 481-519.

XELLA (P.), 1986, « Le polythéisme phénicien », dans C. Bonnet, E. Lipinski, P. Marchetti (éd.), *Studia Phoenicia IV. Religio Phoenicia*, Namur, p. 29-39.

YADIN (Y.), 1961, *Hazor III-IV. An Account of the third and fourth Seasons of Excavations. 1957-1958*, Jérusalem.

YON (M.), 1982, « Le maître de l'eau à Kition », dans F. Hours, J. Starky (éd.), *Archéologie au Levant, Recueil Roger Saidah*, Lyon, p. 251-263.

YON (M.), 1984, « Sanctuaires d'Ougarit », dans G. Roux (dir.), *Temples et santuaire* (*TMO* 7), Lyon-Paris, p. 37-50.

YON (M.), 1992, « Héraclès à Chypre », dans Bonnet, Jourdain-Annequin (éd.) 1992, p. 145-163.

YOUNG (J.H.), YOUNG (S.H.), 1955, *Terracottas Figurines from Kourion in Cyprus*, Philadelphie.

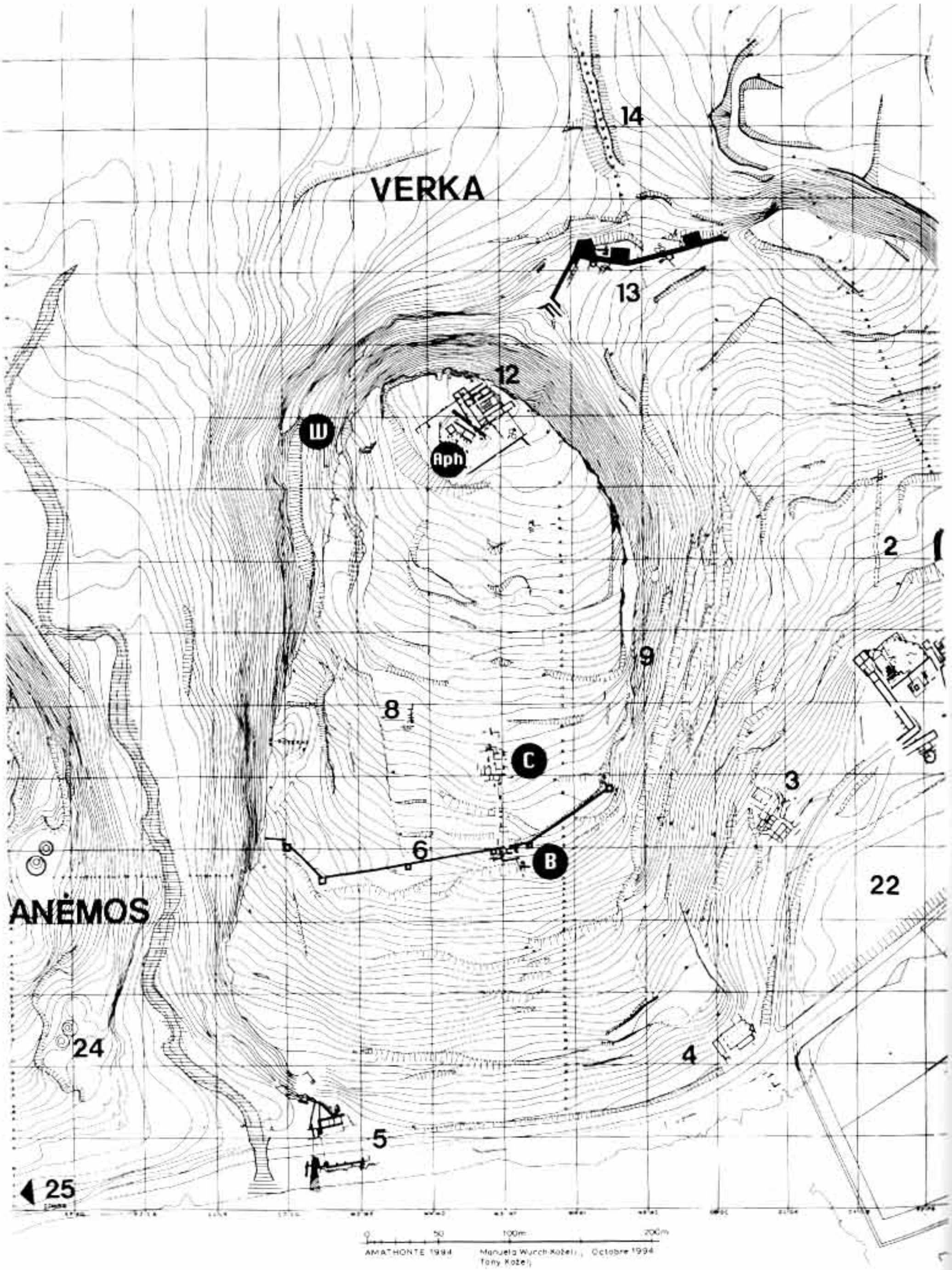


Figure 1. Plan de l'acropole d'Amathonte.

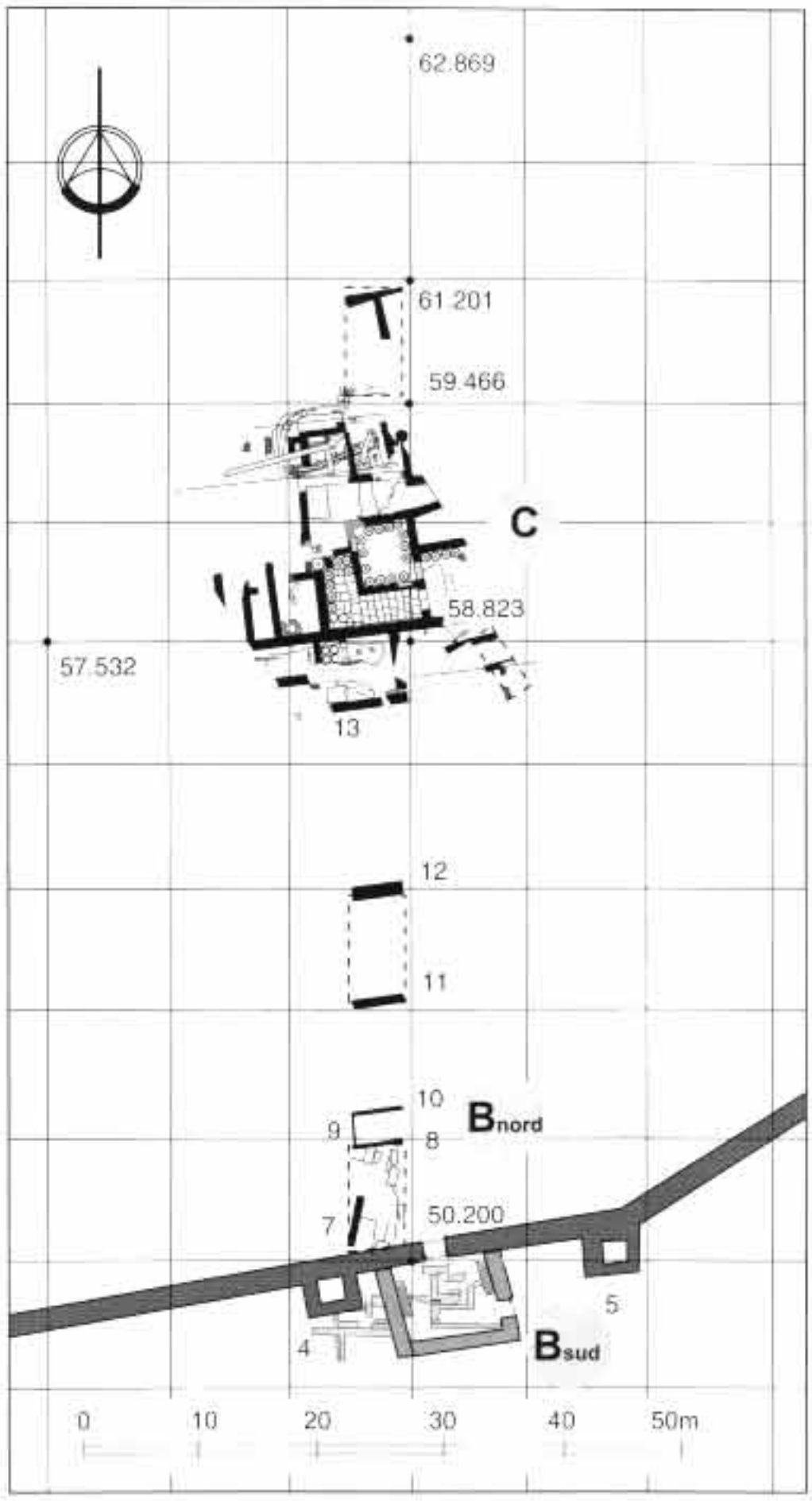


Figure 2. Situation topographique des chantiers B et C.

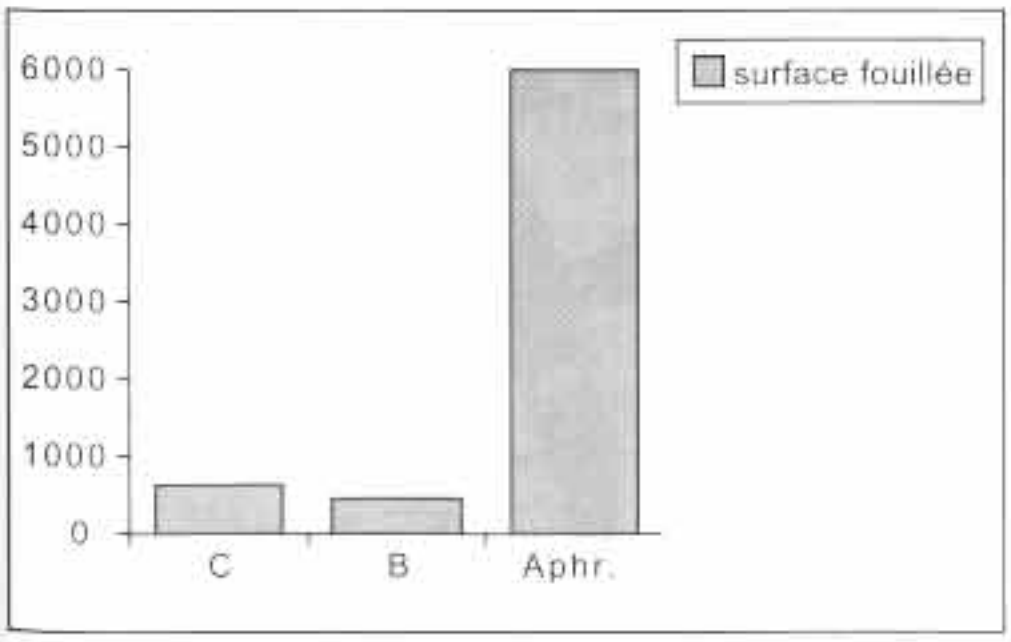


Figure 3. Proportion des surfaces fouillées aux chantiers C et B et au grand Aphrodision.

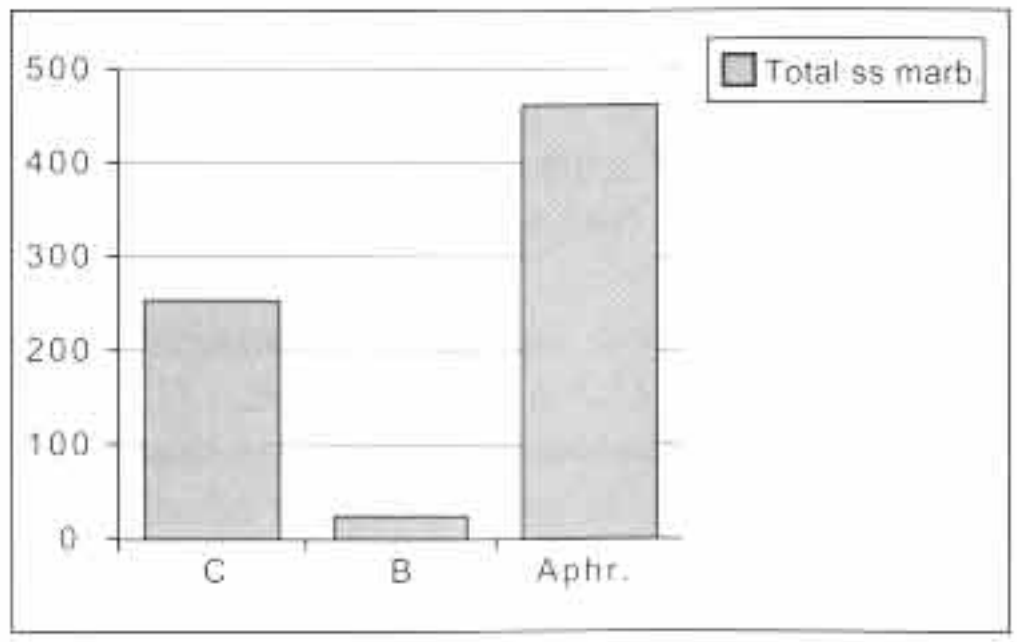


Figure 4. Proportion des objets figurés (calcaire et terre cuite) découverts aux chantiers C et B et au grand Aphrodision.



Figure 5. Plan des magasins du palais.

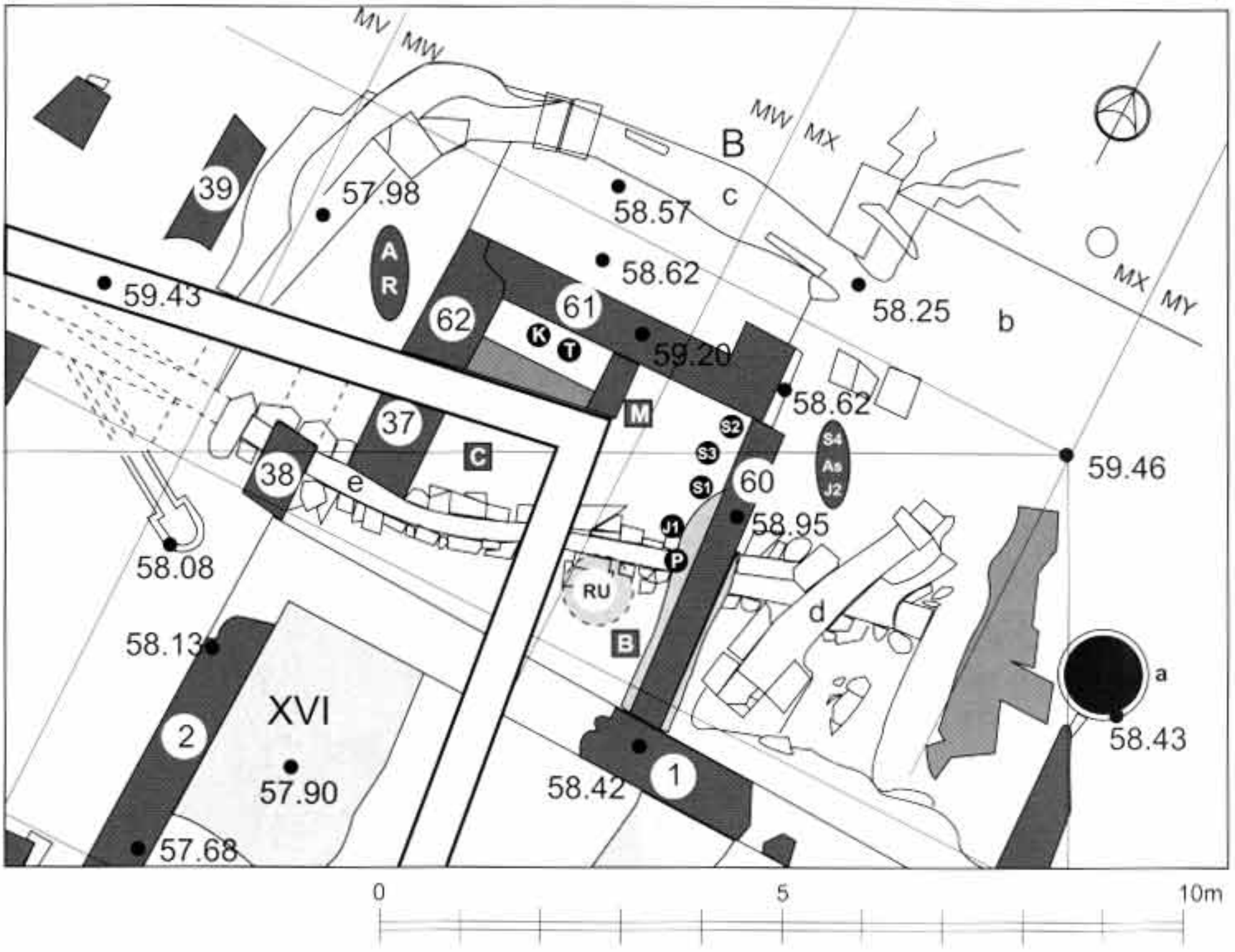


Figure 6. Le sanctuaire au bétyle et les installations proches.
Localisation des objets, tels qu'ils sont localisés dans les carnets de fouille.
La position des objets découverts est reportée sur fond noir (carrés et cercles).

K : *Korè* drapée (AM 16 : Hermary 2000, n° 761): contre le mur 61 à 6,65 m de MX307NE et 10,60 m de MX308 SE. Niveau 58,74 m.

T : Prêtre masqué (AM 11 : *ibid.* n° 877): même position et même niveau que la *korè*.

R : Le personnage coiffé de la *mitra* n'est pas mentionné dans les carnets de fouilles, mais il porte le numéro 75.531.25 et provient du carré MW307, soit à l'ouest de l'enclos, et se trouvait dans la même couche (« unité stratigraphique ») que le prêtre masqué et la *korè*.

M : Personnage masculin drapé (AM 14: *ibid.*, n° 846) : en MW307, près de la limite de MX307.

S_1 : Sphinx 1 (sphinx-double; AM 12: *ibid.*, n° 888) : un peu au sud du sphinx 3. Niveau ca 58,90 m.

S_2 : Sphinx 2 (AM 15: *ibid.* , n° 889) : à 1,85 m de MX307 NW, 4,25 m de MX307 NE. Niveau ca 58,90 m.

S_3 : Sphinx 3 (AM 18: *ibid.*, n° 890) : à 2,40 m de MX307 NW, 4,80-5,00 m (2 fragments) de MX307 NE. Niveau ca 58,90 m.

S_4 : Sphinx 4 (AM 17 : *ibid.* n° 891); même zone que les sphinx 1, 2 et 3.

A : Aigle (?) tenant un petit oiseau dans ses serres (AM 10: *ibid*, n° 948): zone NW de MW307.

C : Plaque de calcaire, ornée d'un centaure (AM 20: *ibid.* n° 979): au sud du mur paléo-chrétien de MW307 (*i.e.* quart SW de MW307).

As : Âne avec paniers (AM 57 : *ibid.* n° 344): angle NW de MX307.

P : Plaquette montrant une joueuse de tambourin (AM 39 : *ibid.* n° 705) : à 3,75 m de MX307 NW, 4,80 m de MX307 NE. Niveau ca 58,90.

J_1 : Cruche 1 : à 2,85 m de MX307NW, 4,90 m de MX307 NE. Niveau 58,91 m.

J_2 : Cruche 2 : angle nord-ouest de MX307. Niveau ca 58,90 m.

B : Pierre en *Tau*: angle sud-ouest de MX307. Niveau ca 58,90 m.



Figure 7. Structure de pierres brutes dans l'angle sud-ouest de l'espace I.
Cliché Th. Petit (EFA).



Figure 8. Sanctuaire au bétyle vu de l'est (fouille 1975). Sol III : au premier plan, l'autel rond et son demi-cercle de pierre.
Cliché P. Aupert (EFA).

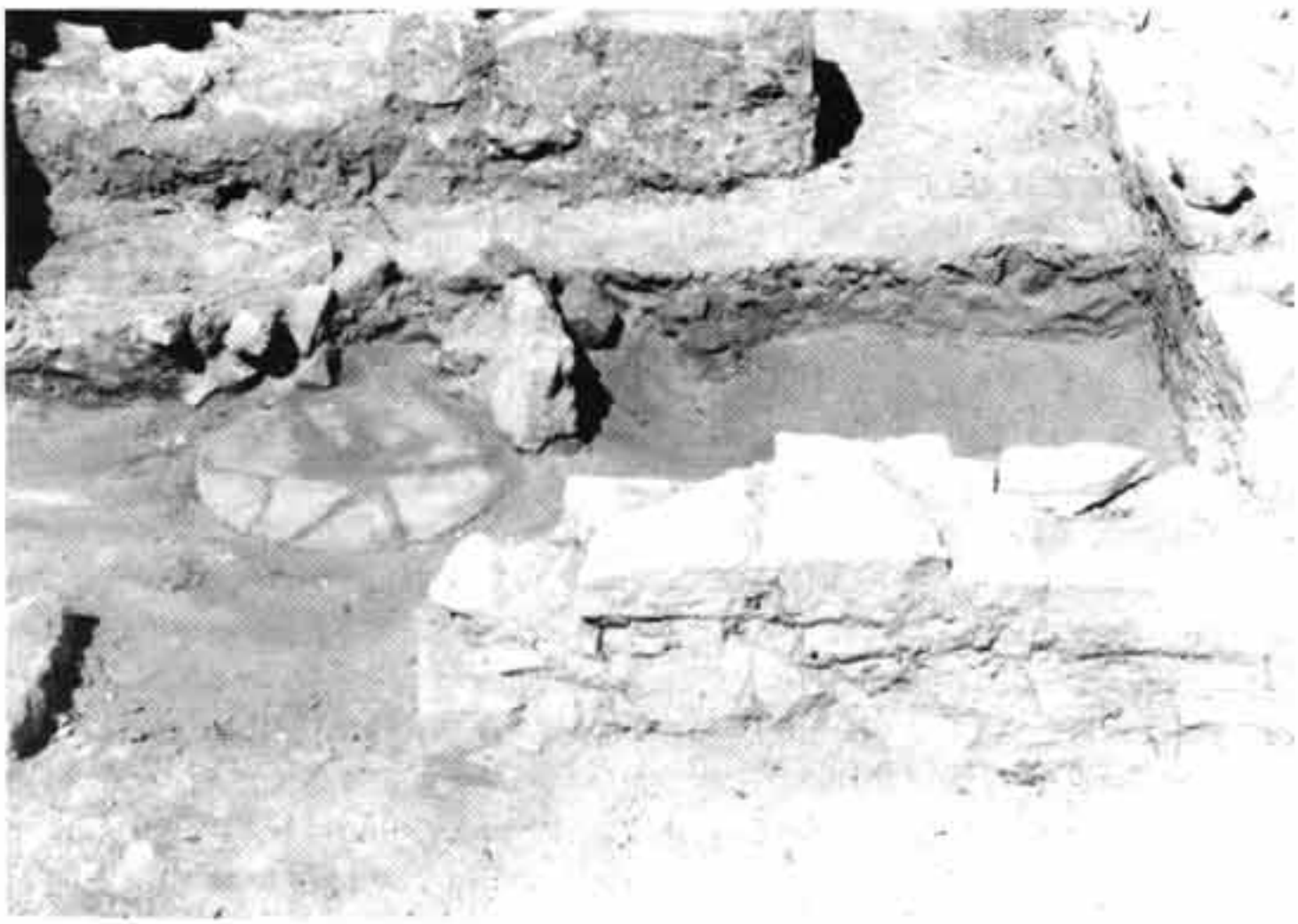


Figure 9. Sanctuaire au bétyle. Sol II et sol III (avec l'autel rond).
Cliché P. Aupert (EFA).



Figure 10. Cruches découvertes dans le sanctuaire au bétyle.
Cliché P. Aupert (EFA).



Figure 14. Tête de statuette en calcaire, portant un turban (AM 81).
Cliché Ph. Collet (EFA).



Figures 11-13. Statuettes en calcaire peint.
11 : « Prêtre masqué » (AM 11) ; 12 : Korè *à la fleur (AM 16) ;*
13 : Personnage masculin drapé (AM 14).
Clichés Ph. Collet (EFA).



Figure 15. Sphinx-thymiaterion *en calcaire peint (AM 15).*



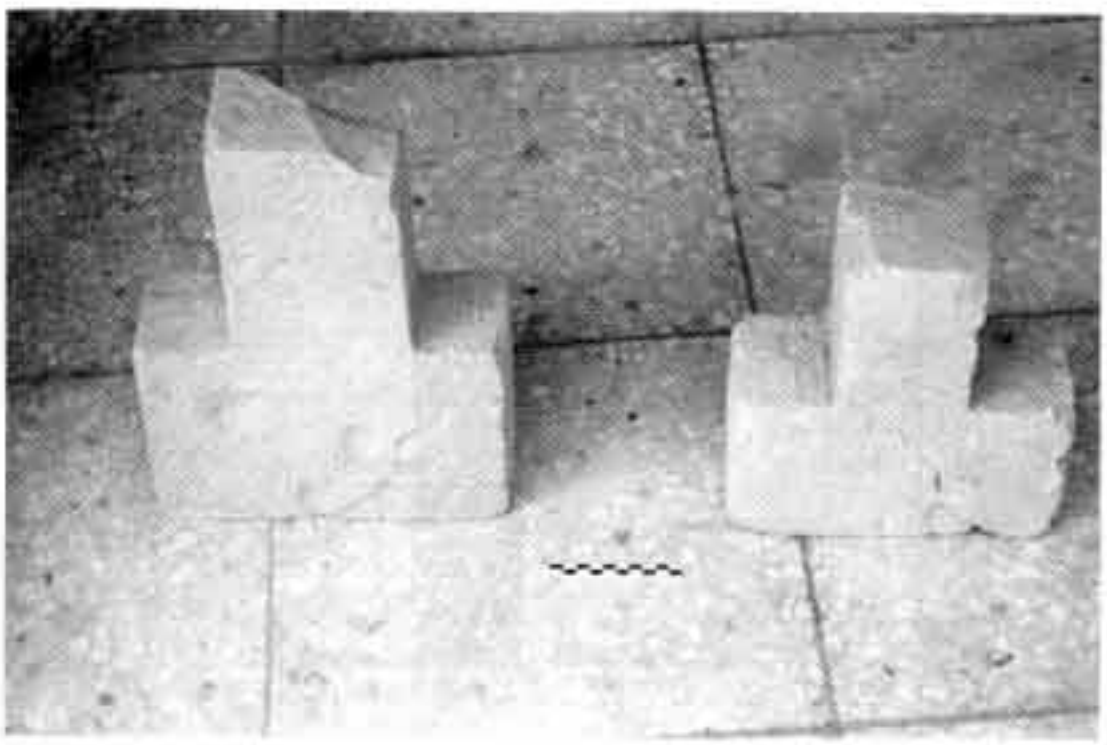
Figure 16. Double sphinx-thymiaterion *en calcaire peint (AM 12).*

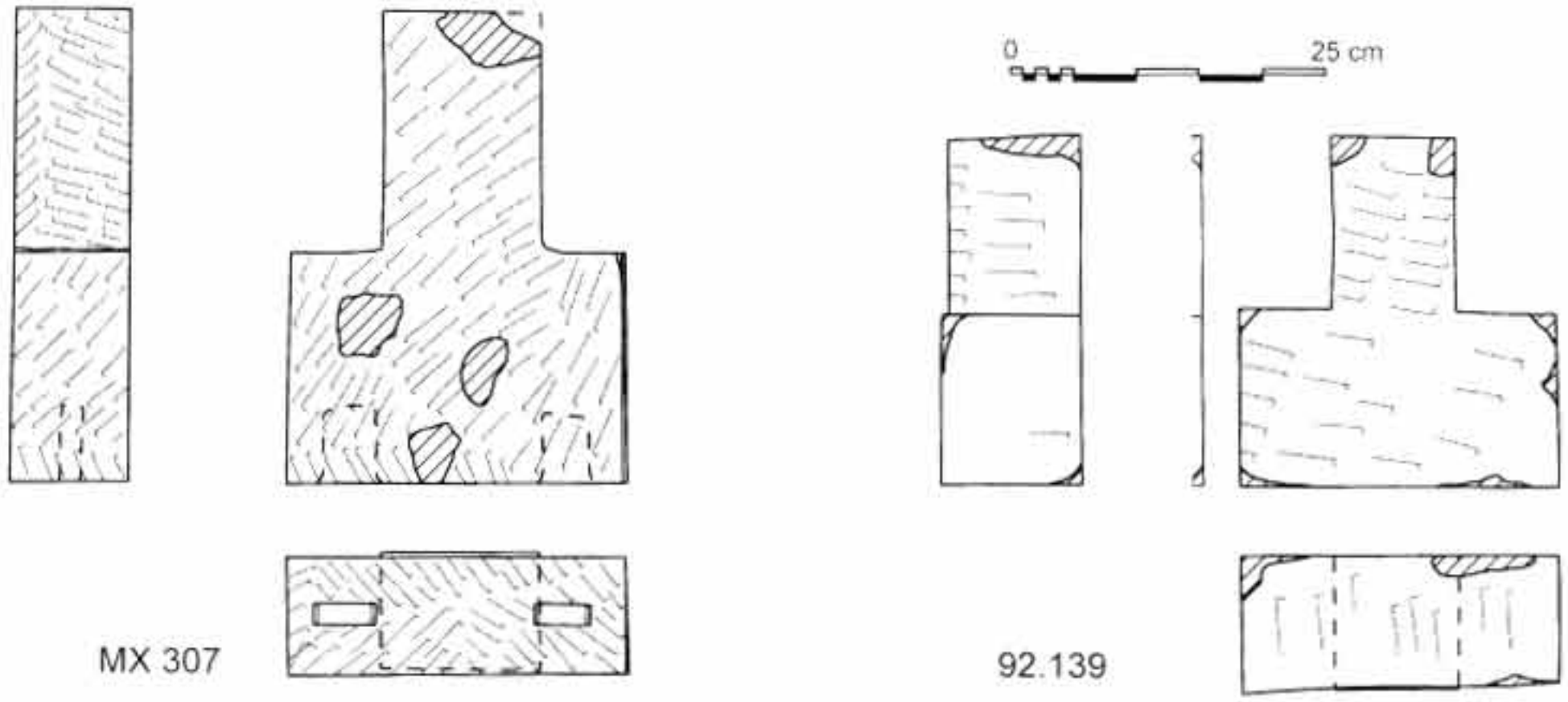
Clichés Ph. Collet (EFA).



Figure 17. Angle nord-ouest du sanctuaire au bétyle (vu du nord-ouest).

Cliché P. Aupert (EFA).



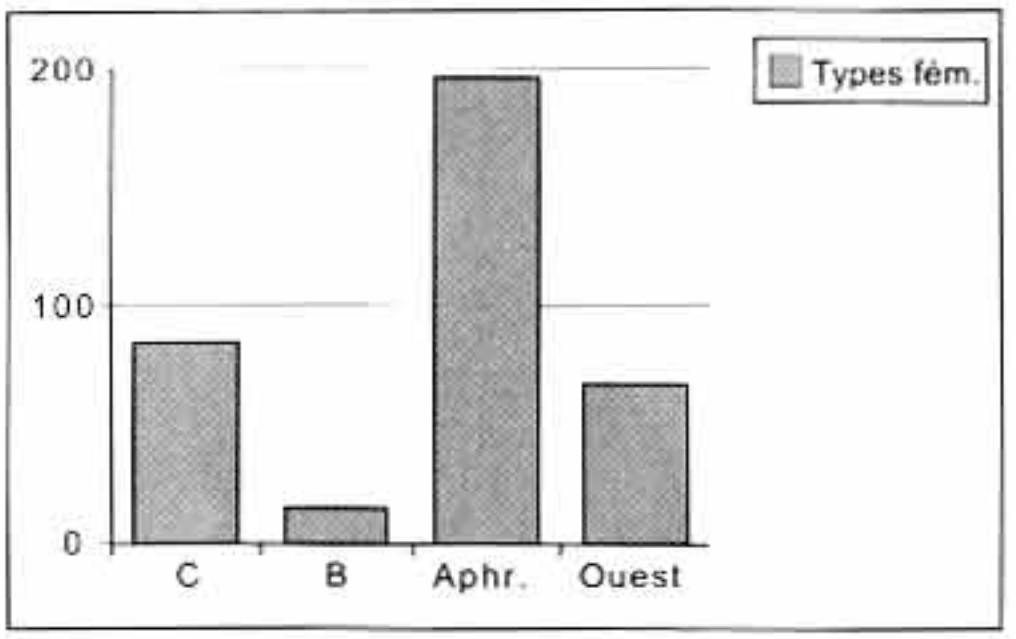


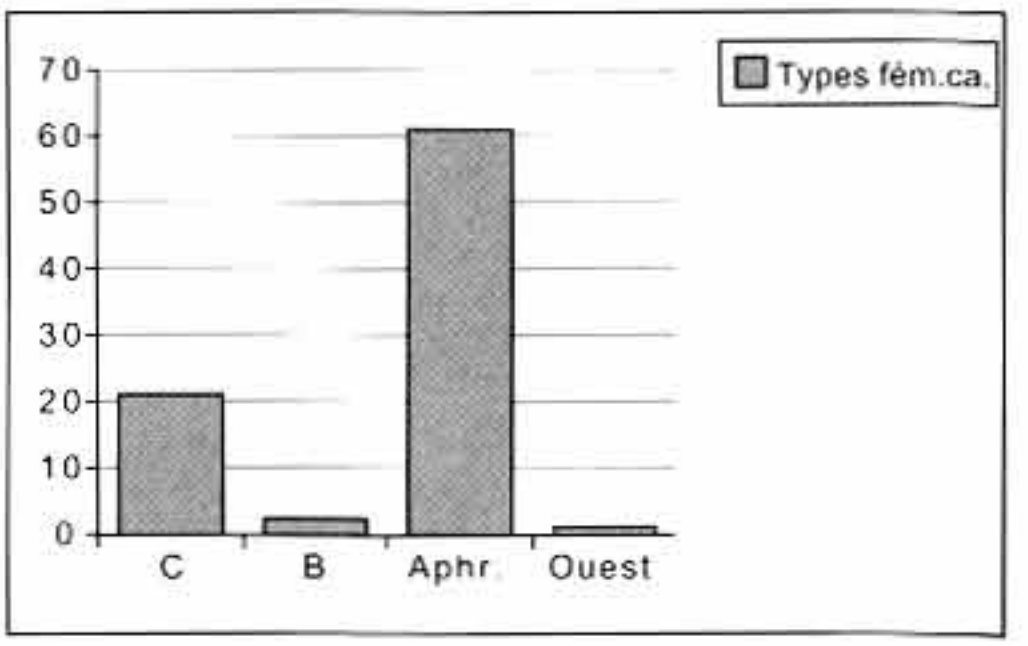
Figures 18-19. Deux cippes/bétyles en calcaire.
Cliché Th. Petit (EFA). Dessins J. Humbert.

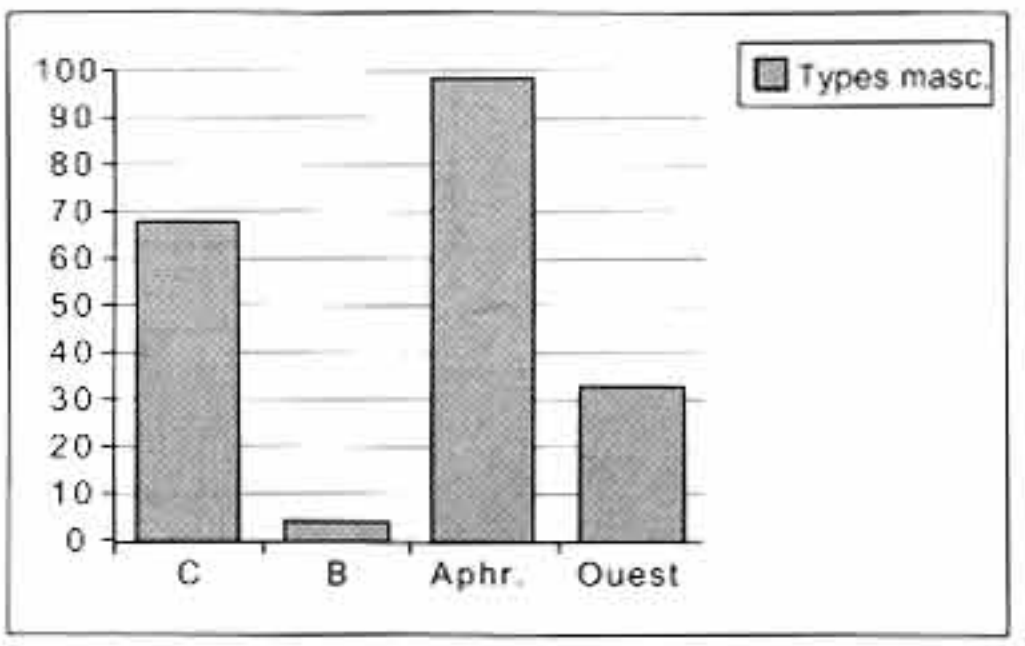


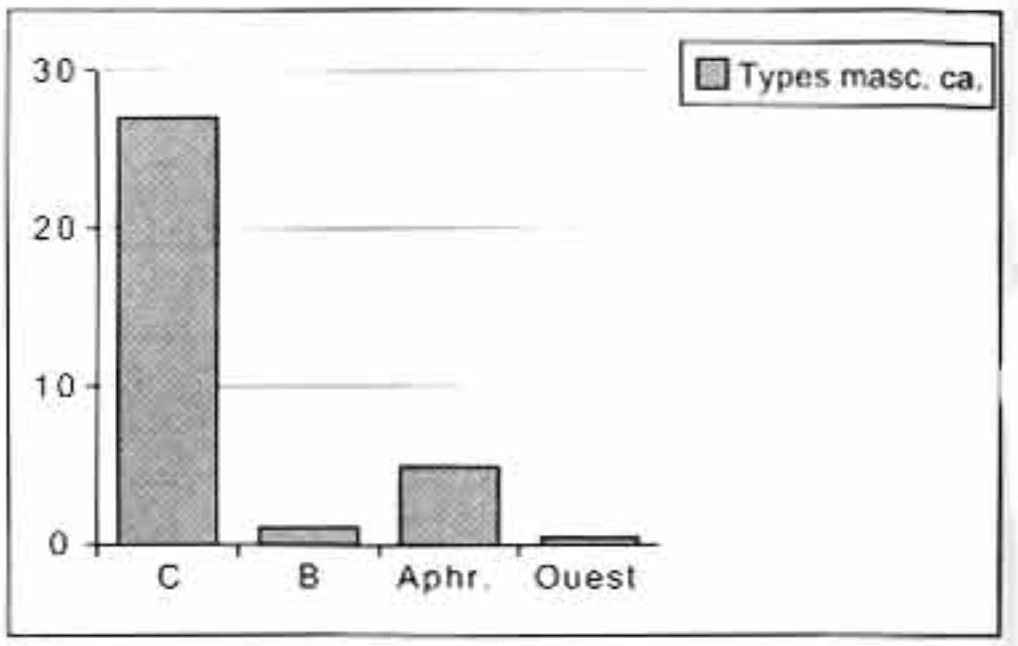


Figures 20-21. Cippes/bétyles et éléments architecturaux en pierre découverts à la Fonteta (Alicante).
Avec l'aimable autorisation du Professeur A. Gonzalez Prats.









Figures 22-25. Proportion des trouvailles figurées des chantiers C et B, au grand Aphrodision *et sur la terrasse ouest :*
22 : de type féminin (calcaire et terre cuite) ; 23 : de type féminin (calcaire) ;
24 : de type masculin (calcaire et terre cuite) ; 25 : de type masculin (calcaire)



Figure 26. Fond de bol attique à vernis noir avec graffite alphabétique.
Cliché Th. Petit (EFA).